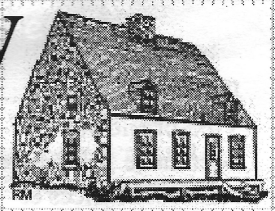
Le Chemin du Roy



Bulletin de liaison de la Société d'histoire de Neuville

Vol. 11 No 2 Printemps 2006 ISSN-1492-4560

Une invitation gratuite à tous et toutes

Lancement d'une publication en hommage à nos sculpteurs, Henri Angers, Louis Jobin et Fabien Pagé.

Un 7 à 9 vendredi soir le 16 juin 2006
à la Salle des Fêtes,
745 rue Vauquelin à Neuville.

Un vin, d'autres breuvages et des croustilles seront de la partie ; entrée gratuite, présentation de vidéos et d'autres surprises vous attendent (Voir un article dans le présent bulletin vous donnant des informations additionnelles)

Nous vous attendons en grand nombre, inscrivez cette date à votre agenda pour ne pas l'oublier, vous ne regretterez pas ces deux heures passées avec nous.

Dans ce numéro:

Invitation	1	Deux frères Hardy, sculpteurs	12
Informations administratives	2	Jean-Jacques Bertrand et Neuville	14
Hommage à nos sculpteurs	3	Dr Pierre Viens, officier de l'Ordre du Canada	15
Mario Béland et l'exposition A.Plamondon	3	Concours: donner un nom au Bulletin	15
Don de Madeleine Angers	4	L'hôpital de Neuville	16
Michel Sarrazin, médecin du Roy	6	Renouvellement de la cotisation	19
Piliers de la SHN : Yves Raymond et André Dubuc	8	Le Chemin du Roi à St-Augustin	20
Les *Baptêmes de St-Raymond*	9	Une statue du baldaquin et un miracle	22
Georges LaRue nous a quittés	9	Concours chassé-croisé	23
Les bancs de l'église	10	Membres associés	24

Les membres du conseil d'administration de la Société d'histoire de Neuville

			année d'élection
Président-trésorier :	Rémi Morissette	876-2341	2006
Vice-président :	Pierre F. Langlois	876-2710	2007
Secrétaire :	Jacque s Vézina	876-2435	2007
Administratrices et	Gilles Bédard	872-4636	2007
administrateurs :	Françoise Gilbert	876-3859	2007
	Chantal Morissette	832-6374	2006
	Christine Prévost	876-1438	2007
	Postes vacants		2006

****

Le Bulletin de la Société d'histoire de Neuville est publié deux fois l'an, à l'automne et au printemps de l'année suivante. L'année d'adhésion à la Société d'histoire de Neuville débute le 1 juillet d'une année et se termine le 30 juin de l'année suivante.

Venez faire votre généalogie vous-même

Les chercheurs(euses) sont invités à venir au local de la Société d'histoire à l'adresse ci-bas pour faire leurs recherches en histoire ou en généalogie. Nous possédons une vaste documentation et plus de 350 répertoires de mariages des paroisses de la province de Québec.

Le local est ouvert sur réservation, les mardi et jeudi après-midi de 13 :15 à 17 heures, le mercredi soir de 19 à 21:30 heures et le samedi martin de 9:15 à 12 heures.

Pour réservation: 876-2341

Il en coûte 5$ par année pour devenir membre régulier de la Société d'histoire de Neuville.

Il en coûte 25$ par année pour devenir membre associé de la Société d'histoire de Neuville

Un membre associé est un commerce, une industrie, un organisme de service, ou un individu qui désire soutenir les buts et objectifs de la Société d'histoire de Neuville. Cette cotisation comme mécène de la Société d'histoire accorde un reçu de charité pour le montant, déductible pour les impôts et accorde aussi une annonce à la dernière page du présent bulletin.

Société d'histoire de Neuville,
714, rue des Érables,
Neuville. G0A 2R0
(418) 876-2341
Site internet de la Société d'histoire : www.ville.neuville.qc.ca

Utilisation des textes : Permission de copie accordée moyennant mention de la source.
Rédaction : Rémi Morissette, Denis Grégoire de

Hommage à nos sculpteurs, un cahier neuvillois à la découverte de nos sculpteurs Henri Angers, Louis Jobin et Fabien Pagé.

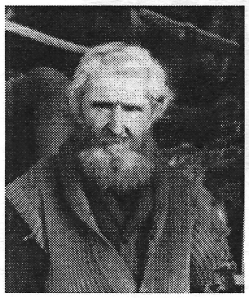
Par : Rémi Morissette

Trois générations, trois sculpteurs traditionnels sur bois. Louis Jobin 1845-1928, Henri Angers 1870-1867 et Fabien Pagé 1959-. *Hommage à nos sculpteurs* est une autre contribution de la Société d'histoire de Neuville au patrimoine de Neuville mais aussi au patrimoine de tout le comté de Portneuf. Cette publication qui sera lancée par un vernissage le 16 juin 2006 en la Salle des Fêtes de Neuville rue Vauquelin à compter de 19 heures présente un intérêt sans équivoque pour tous les résidents de Neuville et du comté de Portneuf.

Henri Angers, né à Neuville en 1870, un des plus grands sculpteurs sur bois que le Québec ait connu. Il décède en 1967.

Une notice biographique vous est présentée.

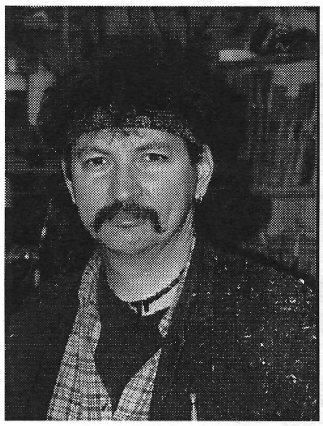
Une grande quantité de ses œuvres est illustrée.



Louis Jobin, né à Saint-Raymond en 1845 et déménagé immédiatement dans le rang du Petit-Capsa à Neuville par la suite.

Une notice biographique est présentée

Un grande quantité des ses œuvres est illustrée, particulièrement celles des paroisses du comté de Portneuf : Pont-Rouge, Neuville, Cap-Santé, Saint-Léonard, Saint-Basile, Portneuf. Saint-Alban, Deschambault et Saint-Casimir. Aussi de St-Augustin.



Fabien Pagé, née en 1959 à Saint-Éleuthère dans le bas du fleuve, par un hasard, mais d'abord un enfant du comté de Portneuf.

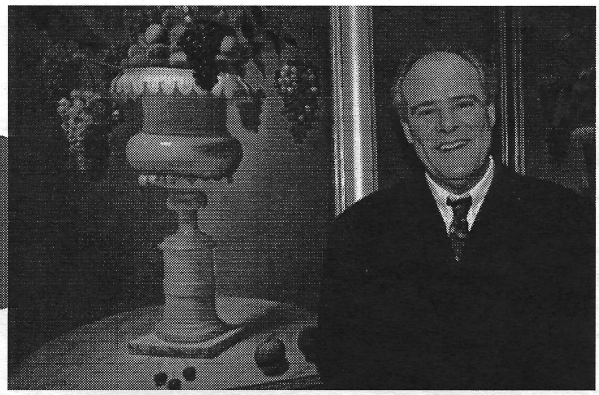
Une notice biographique est décrite.

Une grande quantité de ses œuvres est illustrée. Notamment celles du Général De Gaulle à Québec et de René Levesque aussi à Québec. Mais plusieurs autres tant dans le comté de Portneuf qu'ailleurs.

Un livre intéressant à tout point de vue surtout pour les résidents du comté de Portneuf et particulièrement pour les nombreuses paroisses qui possèdent de ces œuvres.

Mario Béland, commissaire de l'exposition d'Antoine Plamondon du Musée national des beaux-arts du Québec qui s'est tenue de novembre 2005 à avril 2006.

Par : Rémi Morissette



C'est ainsi que le présentateur a introduit monsieur Mario Béland lors d'une visite commentée par ce dernier de l'exposition du Musée des beaux-arts des peintures d'Antoine Plamondon :.

«Détenteur d'un doctorat en histoire de l'Université Laval, Mario Béland est conservateur de l'art ancien au Musée national des beaux-arts du Québec depuis 1985.

Mario Béland a collaboré, coordonné, dirigé ou organisé quelque 40 expositions au Musée national des beaux-arts du Québec, dont certaines furent accompagnées d'importants catalogues et se méritèrent de perstigieux prix d'excellence notamment en 1684, *Le Grand Héritage*, à l'occasion de la visite du pape Jean-Paul II au Québec ; en 1986, *Louis Jobin*, maître sculpteur ; en 1991-1992, *La Peinture au Québec*, 1820-1850, qui a été présentée à travers le Canada ; en 1998, *Rodin à Québec*, en 2000, *Kreighoff*

(suite page 22

Un don exceptionnel de Madeleine Angers à la Société d'histoire de Neuville, une collection de 22 peintures de Félicité Angers (1854-1921)

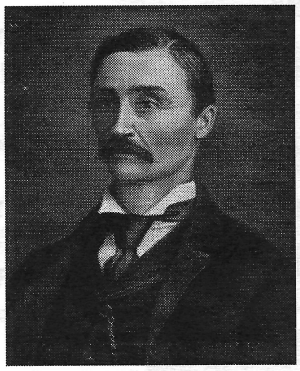
Par : Rémi Morissette

Le plus beau don que la Société d'histoire de Neuville ait reçu jusqu'ici fut les documents de la Seigneurie de Neuville de la part de madame Jeannine Guillot/LaRue. En avril, nous avons reçu un autre don d'égale valeur sinon encore plus important, celui de mademoiselle Madeleine Angers constitué de sa collection de 22 peintures de la peintre Félicité Angers. La Société d'histoire de Neuville a donc créé le «Fonds Madeleine Angers» pour immortaliser ce don. C'est à une réunion du conseil d'administration tenue le 30 mars 2006 que le conseil d'administration a voté à l'unanimité la création de ce «Fonds». Ce n'est que le 5e Fonds créé depuis la fondation de la Société d'histoire de Neuville. Rappelons que les quatre autres «Fonds» sont les suivants : «Fonds Joscelyn Michaud», «Fonds Léonard LaRue», «Fonds Rémi Morissette» et le «Fonds Jeannine Guillot/LaRue».

Auto portrait de Félicité Angers

Ce nouveau «Fonds» comprend 22 peintures dont 15 sont des portraits des membres de la famille Angers. Voici donc la liste des peintures ainsi acquises par la Société d'histoire de Neuville :

1- *Portrait d'Henri Angers,* le sculpteur
2- *Portrait d'une dame aux lunettes*, probablement l'épouse de Frs.-de-Sales Angers
3- *Portrait de Marie-Anne Angers*, jeune fille
4- *Portrait de Marie-Anne Angers*, adulte
5- *Portrait de Priscille Angers*, enfant
6- *Portrait de Priscille Angers,* épouse de William Ferland
7- *Portrait de Joseph-Cyrille Angers*, frère de Félicité Angers et époux de Belzémire Denis.
8- *Portrait de François.-de-Sales Angers*
9- *Portrait d'Édouard Angers*, frère de la communauté des jésuites
10- *Autoportrait* de Félicité Angers
11- *Portrait de Philippe Angers*, frère de la peintre
12- *Portrait d'Antoinette Angers*, sœur de la peintre
13- Reproduction de *la Vierge des douleurs*
14- *La Vierge et l'enfant*
15- *Portrait d'Élisabeth Angers*, sœur de la peintre
16- *Paysage d'arrière cour.*
17- *Paysage neuvillois* avec le fleuve en arrière plan
18- Scène bucolique, *paysage neuvillois*
19- *Enfants jouant devant la stèle* des parents de la peintre
20- *Portrait de Marie-Anne Angers*, sœur de la peintre
21- *Portrait de Marguerite Angers*, sœur de la peintre
22- *Procession de la Fête-Dieu*, une composition

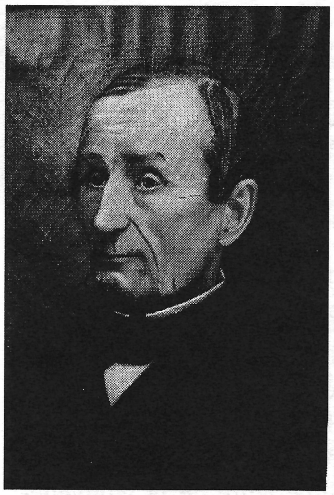


Joseph Angers, frère de la peintre Félicité Angers

Ce don exceptionnel tant significatif devient un patrimoine incontournable dans l'histoire de Neuville. La peintre Félicité Angers est reconnue comme une peintre de grand talent si bien qu'elle est cataloguée dans le dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord (David Karel, Musée du Québec, Les Presses de l'Université Laval) où seuls les artistes de classe et reconnus sont répertoriés.

Madeleine Angers, notre donatrice de cette collection, est bien connue des gens de Neuville ayant œuvrée dans le domaine coopératif pendant plus de 25 ans. En effet, mademoiselle Madeleine Angers fut la gérante de la Caisse Populaire de Neuville pendant un très grand nombre d'années. De plus, sa résidence personnelle jusqu'en cette année est située coin de l'église et de la rue des Érables. Elle est la fille de Michel Angers et M.-Louise Morand. Elle est née à Neuville le 10 mars 1927 et y demeure encore aujourd'hui. Elle demeure temporairement chez son frère Claude à Sainte-Foy, le temps de récupérer suite à des maux passagers. Elle est ainsi la petite nièce de Félicité Angers, son grand-père étant le frère de la peintre Félicité Angers. Pour mieux comprendre et apprécier ce don, je joins quelques peintures de celui-ci. Mais avant, je veux vous présenter la généalogie de Madeleine Angers la donatrice de cette collection :

Madeleine(Lucille) Angers née à Neuville le 10 mars 1927, donatrice de la collection des 22 peintures
fille de **Michel Angers** et M.-Louise Morand, mariés à Neuville le 9 juin 1913
fils de **J.-Cyrille Angers** et Belzémire Denis, mariés à Neuville le 13 février 1888
fils de **Cyrille Angers** et M.-Angélique Savard, mariés à Neuville le 2 août 1853
fils de **Joseph Angers** et Félicité Delisle, mariés à Neuville le 19 février 1798
fils de **François-de-Sales Angers** et M.-Anne Loriot, mariés à Neuville le 6 février 1764
fils de **Frs.-de-Sales Lefebvre/Angers** et M.-Thérèse Delisle, mariés à Neuville le 9 février 1939
fils de **François Lefebvre/Angers** et M.-Madeleine Deserre, mariés à Neuville le 11 janvier 1703
fils de **Simon Lefebvre/Angers** et M.-Charlotte Pothier, mariés à Québec le 11 janvier 1667



Cyrille Angers, père de la peintre Félicité Angers

La Société d'histoire de Neuville désire remercier chaleureusement mademoiselle Madeleine Angers pour ce fameux don qui restera à tout jamais la propriété des Neuvillois et Neuvilloises, ce que nous avons voulu certifier juridiquement par un contrat notarié. Nous ne voulons pas non plus, oublier de remercier monsieur Claude Angers, frère de mademoiselle Madeleine qui a été l'intermédiaire au nom de mademoiselle dans la transaction de ce don. Monsieur Claude Angers a été d'une admirable convivialité. Nous reconnaissons là une caractéristique des gens de la famille Angers une fois qu'on a su mériter leur confiance.

La Société d'histoire de Neuville a décidé de faire restaurer les peintures et elles sont déjà chez le restaurateur. De plus, dans la mesure du possible, la Société d'histoire a aussi autorisé l'encadrement des peintures afin de pouvoir les transporter sans risque de les détériorer ou les abîmer. C'est dire à quel point la Société d'histoire de Neuville veut préserver ce bien culturel qui fera dorénavant partie du patrimoine de toute la communauté neuvilloise !

Félicité Angers était une femme de grande culture. Non seulement peignait-elle avec talent, mais elle était aussi poète et auteur dramatique. Elle a écrit 20 pièces de théâtre selon l'historien Marc Rouleau. En 1997, les samedi et dimanche les 7 et 8 juin, la Société d'histoire de Neuville a tenu une exposition des œuvres de Félicité Angers qui a remporté un grand succès. Près d'une trentaine d'œuvres de cette peintre furent exposées. Nous en avons conservé un souvenir tangible puisque nous avons pu prendre des photos de chacune des peintures exposées. On estime la production de Félicité Angers à 60 peintures approximativement. Nous en avons ainsi le tiers de sa production et nous possédons en photo près de 90% de sa production. Nous avons réussi à recueillir chez les différentes familles Angers des photos des ses œuvres.

Félicité Angers est la cousine germaine de Félicité, la poète au nom de plume «Laure Conan». Elle est aussi la sœur du grand sculpteur Henri Angers dont nous rendrons hommage dans quelques jours par la publication d'un livre de ses œuvres.

Élisabeth Angers, peinture de Félicité Angers

Michel Sarrazin, médecin du Roi en Nouvelle-France, guérit une religieuse de 37 ans qui vivra jusqu'à 78 ans ! Et que fait Neuville là dedans....

Par : Rémi Morissette

A la fin de l'été 1734, le *Rubis*, bateau en provenance de Larochelle (France), approche de Québec et est ancré à quelque distance du quai. Michel Sarrazin, le médecin de la Colonie, ramasse sa trousse médicale et se fait conduire sur le bateau. Le bateau est un lieu de contagion. Plusieurs passagers sont morts au cours du voyage et les survivants sont en mauvais état. Sans hésitation, par l'odeur, il reconnaît l'horrible maladie, celle qui est la plus contagieuse, la petite vérole aussi appelée la variole.

D'après le portrait de Michel Sarrazin, Tableau anonyme, début du XVIIIe siècle Collection Musée Stewart, Montréal

Michel Sarrazin connaissait bien cette maladie qui, en 1702-1703, avait coûté la vie à près de 15% de la population de la Nouvelle-France. Le médecin met le navire en quarantaine à la pointe de l'Ile-d'Orléans. Il faut transporter à l'Hôtel-Dieu et à l'Hôpital Général ceux qui peuvent encore être sauvés. Québec connaît une démographie fulgurante et approche les 5,000 habitants. Le commerce extérieur a pris une envolée extraordinaire et le port de Québec est rempli de bateaux venant de toutes parts. Michel Sarrazin sait qu'il risque sa vie, mais il pense aussi à la Nouvelle Colonie et aux habitants de la Ville de Québec qui ne peuvent se permettre une épidémie qui ravagerait la population en entier. De plus, les marins des nombreux bateaux au port risquent aussi d'attraper la terrible maladie.

Il a 75 ans et est parmi les personnes à risque. A plusieurs reprises, il a été contaminé par ces malades. Il est arrivé au Canada vers 1685 et y demeure jusqu'en 1694 pour y revenir en 1697 après un voyage d'étude de 3 ans en France. Il a voyagé sur le même bateau, *La Gironde*, que l'évêque de Québec Mgr de Saint-Vallier, et ils ont contracté une maladie pendant la traversée, «la fièvre pourpre». Ils ont attrapé cette maladie en prodiguant des soins aux passagers du bateau. En 1709, c'est le «mal de Siam» ou la fièvre jaune. A chaque occasion, la maladie fait un nombre de morts incalculable. Chaque fois, le médecin fait son travail sans penser au danger pour lui-même, et chaque fois il s'en sort.

Mais cette fois-ci, la maladie sera la plus forte et Michel Sarrazin succombera dans l'exercice de sa profession en tentant de combattre la petite vérole qui le foudroya et lui fait perdre la vie le 6 septembre[5].

Né en France, en Bourgogne, le 5 septembre 1659, Michel Sarrazin arrive à Québec à l'âge de 26 ans, à titre de chirurgien de la marine. Un an plus tard, le gouverneur le nomme chirurgien-major des troupes. En 1691, un décret de Versailles en fait le médecin du roi. Son territoire professionnel couvre toute la vallée du Saint-Laurent. Il s'adonne aussi à l'exploration de la flore. Il prépare même un *Catalogue des plantes du Canada*. Il s'intéresse à tous les domaines des sciences naturelles. On lui attribue même d'être *l'initiateur de l'industrialisation du sucre d'érable*.

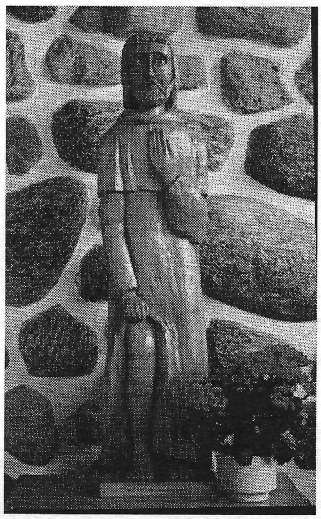
Michel Sarrazin se marie en Nouvelle-France, le 20 juillet 1712 à l'âge de 53 ans. Son épouse, la fille d'un prospère commerçant et seigneur de la Malbaie, François Hazeur, a pour nom Marie-Anne-Ursule Hazeur et a 20 ans. Ce père est un membre influent du Conseil Supérieure de la Nouvelle-France. Le couple aura 7 enfants et quatre survivront.

La veuve de Michel Sarrazin, Marie-Ursule Hazeur, vivra pauvrement et finira ses jours chez son frère le chanoine Joseph-Thierry Hazeur Delorne à Québec, celui là même qui fut curé de Neuville de 1716 à 1725. Voilà le lien qu'a Michel Sarrazin avec Neuville pendant la période active de sa vie : il a marié la sœur du curé de Neuville.

Mais les hauts faits de Michel Sarrazin ne s'arrêtent pas là. Il est considéré comme l'un des deux médecins les plus compétents des 150 premières années des institutions hospitalières. L'autre médecin, aussi botaniste, était Jean-François Gaultier.

La grande réputation de Michel Sarrazin lui vaut d'être couru par les malades à l'Hôtel-Dieu. En 1700, il pratique avec succès la première opération visant à enrayer un cancer du sein. La personne «miraculeusement» guérie est une religieuse de la Congrégation Notre-Dame, Marie Barbier de l'Assomption, venue

de Montréal se placer sous la protection du médecin Michel Sarrazin. La religieuse a alors 37 ans et sa guérison la fera vivre jusqu'à l'âge de 78 ans. Michel pratiquera une autre opération de ce genre en 1714 avec une sœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal, Anne-Françoise Leduc, qui ne voulait se fier à aucun autre médecin que le Dr Sarrazin.



Prière à saint Pérégrin
Servite de Marie
pour demander ou garder
la santé face à toutes
les maladies de longue durée

Seigneur Jésus Crucifié, qui fus, toi-même le Médecin de saint Pérégrin en le guérissant d'une plaie cancéreuse, accorde-nous par ton intercession la grâce de t'aimer dans un service amoureux de notre entourage.

Par la prière de ce grand Saint, Patron de ceux et de celles qui souffrent du cancer ou de maladies de longue durée, préserve-nous de ces maladies. Accorde-la santé aux malades qui en sont atteints, si c'est pour leur bien et ton bon vouloir.

Marie, Mère de Dieu et Mère de la famille humaine, donne-nous ton Fils pour qu'il nous préserve du péché, ce cancer qui ronge notre vie chrétienne. Amen

Saint Pérégrin, prie nous nous!

Michel Sarrazin gagnait peu et n'a pas voulu utiliser la pression qui aurait pu facilement lui octroyer un meilleur salaire. Avec 600 livres par année, il gagnait à peine de quoi faire vivre sa famille. C'est son idéal qui le conduisait, et sa dignité humaine n'acceptait pas le marchandage de sa réputation. C'est probablement cette même dignité qui aujourd'hui fait la réputation inestimable de la Maison Michel-Sarrasin.

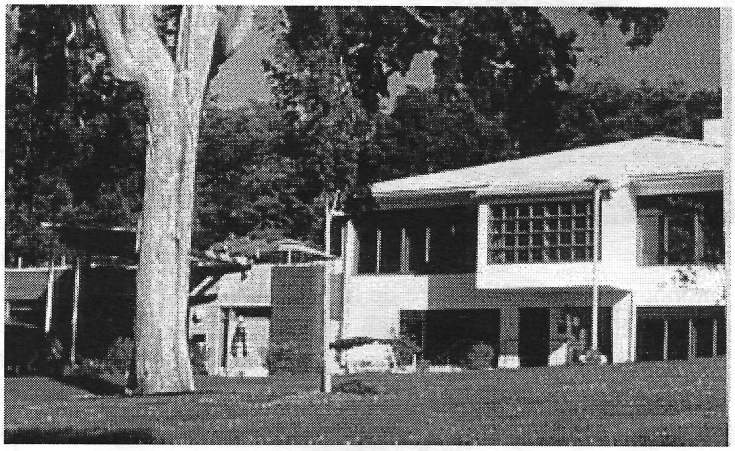
Pour les personnes souffrant du cancer, il est de coutume d'invoquer Saint-Périgrin à qui on accorde la capacité de guérir ce mal qui aujourd'hui est l'un des pires fléaux que la terre connaisse. J'ajoute, de plus, la prière inscrite au verso de l'image de Saint-Périgrin.

Mais il y a aussi d'autres liens importants qui lient encore aujourd'hui la Maison Michel-Sarrazin avec Neuville. En effet, un de nos concitoyens, le Dr Pierre Viens, y travaille comme professionnel de la santé depuis plusieurs années. Et plusieurs Neuvillois et Neuvilloises ont eu la chance d'y vivre leurs derniers jours.

Cette Maison, centre hospitalier privée, prodigue aux malades les soins palliatifs appropriés à leur condition. Le Dr Pierre Viens, rappelons-le, était jusqu'à l'an passé membre du conseil d'administration de la Société d'histoire de Neuville et est encore un membre très actif en étant celui qui fait l'édition du bulletin de la Société d'histoire de Neuville. Il faut distinguer les deux éléments du complexe Michel Sarrazin, *Le Centre de jour en soins palliatifs* et *La Maison Michel Sarrazin* (véritable centre hospitalier privé). Le *Centre de jour* Michel-Sarrazin a comme mission d'offrir des services adaptés aux besoins des personnes en phase palliative de cancer et aux proches qui les accompagnent, tandis que La *Maison Miche-Sarrazin* est un véritable hôpital dédié à l'amélioration de la qualité de vie des personnes atteintes de cancer en phases palliative et terminale.

En terminant cet article, je m'en voudrais de ne pas signaler l'adresse et le numéro de téléphone pour celles et ceux qui désirent soit faire des dons, soit participer à la Fondation soit obtenir de l'information concernant les services du *Centre de jour* ou de *La Maison Michel Sarrazin*.

Pour La Fondation, la Maison ou Le Centre de jour :
2101, Chemin Saint-Louis, Sillery (Québec) G1T 1P5 (418) 688-0878



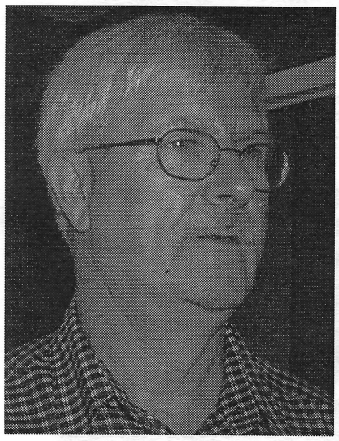
Voici une photo de La Maison Michel Sarrazin.

Sources :
1- Dictionnaire biographique du Canada
2- Nos ancêtres, Sainte-Anne-de-Beaupré, no. 31, année 2003, un collectif, page 155 à 161.
3- Le journal Le Soleil, du dimanche 20 juillet 1997, Michel Sarrazin, médecin du roi, section B3.
4- Visite par l'auteur à la Maison Michel Sarrazin de Sillery, 2130 Chemin Saint-Louis, Sillery.
5- Maison Michel Sarrazin, Mission, Philosophie & Pratiques, Impression Rive-Sud, 2005
6- Image et prière de St-Périgrin obtenus de madame Normande Hardy de Neuville.

Deux piliers de la Société d'histoire de Neuville, André Dubuc et Yves Raymond n'ont pas sollicité un renouvellement de mandat

Par : Rémi Morissette

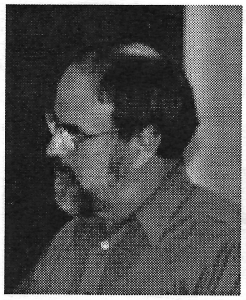
À la dernière élection de novembre 2005, deux membres du conseil d'administration n'ont pas sollicité un renouvellement de mandat pour les années 2006 et 2007. Ces deux personnes sont le secrétaire **Yves Raymond** et le vice-président **André Dubuc**. Je veux spécialement remercier ces deux personnes qui ont travaillé très fort pour faire de la Société d'histoire de Neuville ce qu'elle est maintenant. Ces deux personnes ont rendu d'immenses services qui ont consolidé la Société d'histoire. Leur expertise, leur savoir faire et leur maîtrise de plusieurs dossiers ont fait que la Société a progressé sans cesse.



Yves Raymond

Membre de la Société d'histoire depuis la fondation de la Société en janvier 1995, il est devenu membre du conseil d'administration en 1999 et y est demeuré jusqu'en novembre dernier. À son crédit, il a participé à de grands élans pour la Société. Il fut, en les années 1999 et 2000, un des principaux responsables de la publication de la monographie sur l'histoire de Neuville et des ses familles. En effet, il a travaillé à valider les travaux de recherche touchant les généalogies des familles. Qui était mieux placé que lui pour le faire ? Mais je ne voudrais pas passer sous silence la campagne d'adhésion en 1999 qui a fait en sorte que la Société a connu un bond sans précédent dans son nombre de membres. En effet, Yves a fait du porte à porte pour remettre des enveloppes sollicitant l'adhésion à la Société d'histoire. En cette année, le nombre de membre passe d'un saut de 180 à 300 membres. C'est avec cette poussée que nous comptons maintenant plus de 400 membres. Nous pourrions ajouter bien d'autres dossiers qu'il a mené à bon port, mais il serait trop long ici d'en faire la longue énumération. Je veux conclure en remerciant Yves pour tout ce qu'il a fait, aucune autre personne aurait pu en faire autant dans ses domaines de compétence qu'il savaient maîtriser. Merci Yves, nous garderons en mémoire ta grande collaboration.

André Dubuc



André Dubuc, un digne représentant des familles Dubuc nous est arrivé en 2002 au conseil d'administration avec une expérience plus grande que toute autre personne au conseil d'administration. Il avait œuvré au conseil d'administration de la Société de Généalogie de Québec pendant plusieurs années et son expertise nous a donné des ailes. En premier lieu, il est un chercheur sans relâche, ses travaux sont toujours précis, à point et très pointus. Dans ses travaux, il a une patience inébranlable ce qui résulte en une qualité inégalable. À nous tous, il nous a guidés, enseignés et montré le bon chemin que son expérience lui avait donné. Nous avons été à son école et nous avons appris à ses côtés. Il a participé à la rédaction de presque tous les cahiers neuvillois et continue d'ailleurs dans ces travaux généalogiques. Il a écrit plusieurs articles dans notre Bulletin, il nous a permis par ses contacts d'obtenir des faveurs pour la Société. Son apport fut inestimable et nous ne saurons jamais comment le remercier. Il ignore certainement comment sa présence à nos côtés fut un stimulant et une rassurante voie pour la crédibilité de la Société. Sa seule présence a donné du panache à la Société, elle a rendu meilleurs les autres membres du conseil d'administration qui l'ont côtoyé. Merci André, nous savons que ce n'est pas un départ puisque tu continues à aider la Société, mais ta présence au conseil d'administration va nous manquer.

****

Des départs oui, mais aussi des arrivées au conseil d'administration de la Société d'histoire de Neuville. Je veux particulièrement souhaiter la bienvenue aux nouveaux membres du conseil d'administration. Trois (3) nouvelles figures s'ajoutent elles sont :

1- Christine Prévost, une résidente du secteur de la Rivière à Neuville, elle est aussi secrétaire de la fabrique de Neuville.

2- Gilles Bédard, un résident de L'Ancienne-Lorette mais qui a des racines profondes à Neuville

3- Jacques Vézina, un résident de la rue François-Rabelais à Neuville qui n'a pas besoin de présentation tellement il est connu. Par surcroît, il a accepté d'être secrétaire de réunion.

Baptêmes de Saint-Raymond 1925-1946

Pierre F. Langlois vient à nouveau de publier les naissances et baptêmes de Saint-Raymond Nonnat depuis 1910 à 1924 et 1925 jusqu'en 1946. Ce sont les cahiers neuvillois #14, et #15, les 4e et 5e de la série des naissances et baptêmes de Saint-Raymond de Portneuf, donc la fin de la série.

Ces naissances et baptêmes se présentent toujours selon deux ordres alphabétiques, celui du nom de famille du père et celui du nom de famille de la mère. Ces cahiers neuvillois contiennent 2600 pour un et 3105 naissances et baptêmes pour l'autre, ont un format 8½ X 11 pouces et une reliure spirale. Leur prix de vente est toujours le même, soit 15$ (12$ pour la personne qui est membre de la Société d'histoire de Neuville).

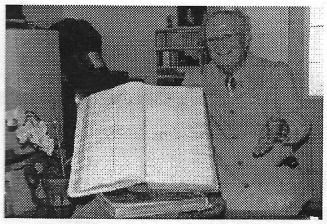
Pierre F. Langlois est vice-président de la Société d'histoire de Neuville et il obtiendra bientôt son diplôme de maître généalogiste agréé. Vous aurez, avec la publication de ces cahiers neuvillois, une notice biographique de monsieur Langlois.

Georges LaRue, f.e.c., un membre de la SHN et amant de l'histoire de Neuville, nous a quittés à l'âge de 78 ans

Par : Rémi Morissette

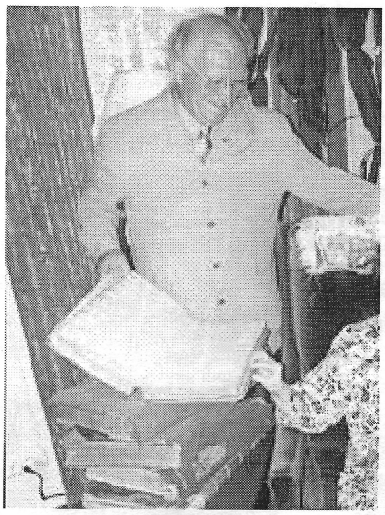
C'est vendredi le 10 mars que frère Georges LaRue est décédé. Entré en communauté en 1945, il a été à la fois missionnaire, enseignant et infirmier au cours de sa vie très active. Il était né le 10 mai 1927 à Donnacona et était le fils d'Armand LaRue et Marguerite Parent.

Pour la Société d'histoire de Neuville, Georges LaRue fut constamment présent lors des lancements et des activités historiques. Mais là où la Société d'histoire de Neuville lui doit une reconnaissance sans limite demeure l'occasion de la remise des documents de la Seigneurie de Neuville par madame Jeannine Guillot/LaRue. Frère Georges LaRue a tenu alors un rôle d'intermédiaire déterminant. Il fut sans doute le personnage dont l'influence exercée incita madame Jeannine Guillot/LaRue à offrir notamment le terrier de Neuville et les livres des comptes de la Seigneurie à la Société d'histoire de Neuville.

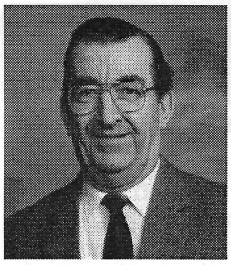


Frère Georges LaRue et les documents de la Seigneurie

Cette cérémonie de donation des documents de la Seigneurie de Neuville à la Société d'histoire s'est déroulée le dimanche 11 août 2002, il y a déjà 4 ans et oui ! Je suis fier de rappeler ce grand moment à la Société d'histoire puisqu'il marqua le début de donations importantes offertes à la Société d'histoire. Suite à cette donation par Jeannine Guillot/LaRue, rappelons qu'un fonds «Jeannine Guillot/LaRue» fut créé et ainsi rend immortel à la Société le nom de madame Guillot/LaRue.



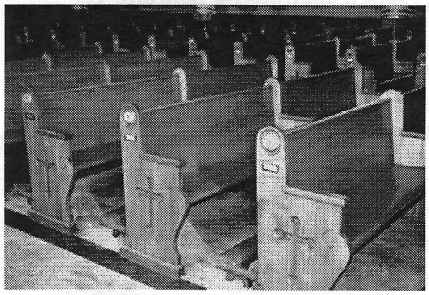
Frère Georges LaRue et Jeannine Guillot/LaRue lors de la donation du terrier le 11 août 2002



Les bancs de notre église paroissiale sont fabriqués pendant la deuxième grande guerre mondiale, soit en 1942

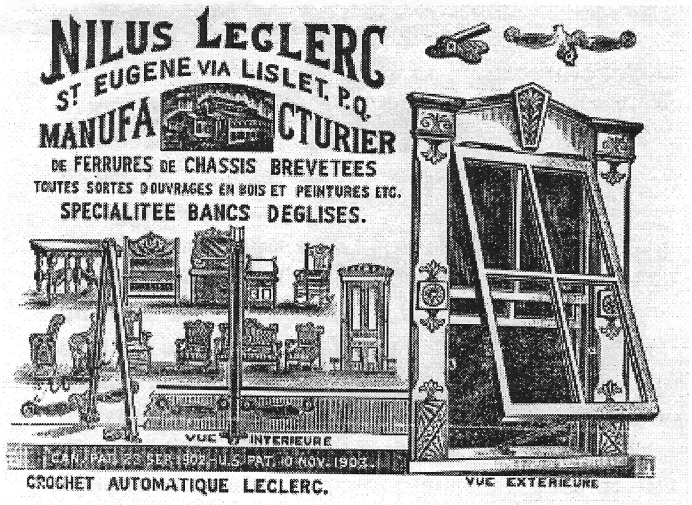
Par : Rémi Morissette

C'est à la fin de l'été 1942 que les bancs actuels de l'église de Neuville ont été installés après avoir été fabriqués à L'Islet en juin et juillet. C'est l'entreprise Nilus Leclerc inc. qui en fut le manufacturier. Ce même manufacturier était alors reconnu dans le monde entier pour la fabrication de métiers à tisser.



En effet, les métiers à tisser de cette compagnie se sont retrouvés dans pas moins de 73 pays dans le monde. Mais cette compagnie fabriquait aussi de l'ameublement d'église comme l'indique une publicité de l'époque que vous pouvez voir par l'illustration ci jointe.

Cette compagnie a vu le jour en 1876 par son fondateur Alfred Leclerc qui la dirige jusqu'en 1902. C'est le fils d'Alfred, Loénius Leclerc dit Nilus, qui

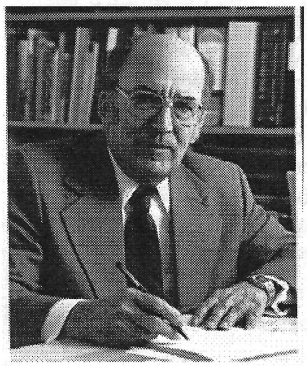


donne la renommée à compagnie. Elle est devenue une industrie très florissante par la fabrication de métiers à tisser. Si bien que la compagnie porte aussi le nom de «Métiers à tisser Nilus Leclerc». Nilus Leclerc gère cette compagnie jusqu'en 1944, après quoi c'est son fils, Robert Leclerc, qui prend la direction de la compagnie[1].

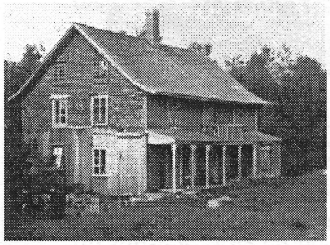
Monsieur Robert Leclerc en assume la gérance jusqu'en 1988. C'est en 1898 que débute la fabrication d'ameublement d'église, et c'est avec l'église de St-Louis–de-Pintendre que débute leur expertise dans le domaine. C'est Nilus Leclerc lui-même qui installe les bancs dans l'église de Neuville en 1942 alors que son fils Robert a travaillé tout l'été avec son père à leur confection. Le fils terminant ses études en juin 1938, en plus de participer au travail de fabrication des bancs au cours de l'été 42, s'adonne à l'administration de la compagnie, notamment concernant les contrats, la facturation et la comptabilité. C'est 350 bancs qui sont installés dans l'église de Neuville, ceux qui sont encore en place actuellement. Au moment d'écrire ces lignes, monsieur Robert Leclerc est encore vivant et réside maintenant à Québec depuis la vente de la compagnie. A L'Islet, la route reliant l'autoroute 20 et L'Islet-sur-Mer porte le nom de «boulevard Nilus Leclerc» justement en l'honneur de ce bâtisseur reconnu pour sa participation active dans le milieu des affaires à L'Islet. En 1976, la compagnie fêtait son centième anniversaire, et une brochure est publiée pour faire connaître la compagnie et ses bâtisseurs. Nilus Leclerc ne faisait pas seulement des *Métiers à tisser* et des *ameublements d'église*, il faisait aussi des enfants. En effet, le couple Nilus Leclerc-Marie Deschênes a 20 enfants dont Robert, celui qui suc-

Alfred Leclerc (1851-1940)

Nilus Leclerc (1875-1961)



Robert Leclerc (1917-.....)

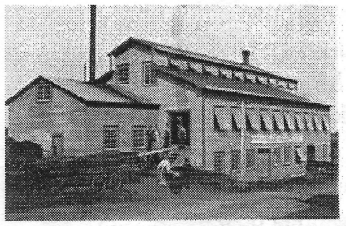


la fondation

cède à son père à la gérance de la compagnie.

Je me permets ici de vous présenter les 3 hommes qui ont été les âmes dirigeantes de cette compagnie.

C'est en 1876 que débute l'aventure Leclerc, pour plagier l'adage d'un autre Leclerc, avec l'achat par Alfred (Wilfred) Leclerc d'un vieux Moulin à farine situé à Saint-Cyrille. Dans le bâtiment, il y a aussi un moulin à carder la laine, un moulin à fouler les étoffes et un moulin à «barlé» (orge) et autres machineries[2]. Alfred Leclerc, n'étant pas intéressé à continuer les moutures, achète ce moulin surtout pour le pouvoir hydraulique nécessaire à ses machineries pour la fabrication à partir de bois d'œuvre qu'il fallait transformer. En transformant la vocation du moulin, les habitants de l'endroit doivent aller à l'extérieur pour moudre leurs grains et c'est un peu la grogne dans la petite localité près de L'Islet. L'entreprise se développe à un bon rythme, si bien qu'en 1881 Alfred Leclerc veut s'agrandir. La compagnie fabrique toute sorte de pièces en bois, mais p... encore les métiers à tisser.



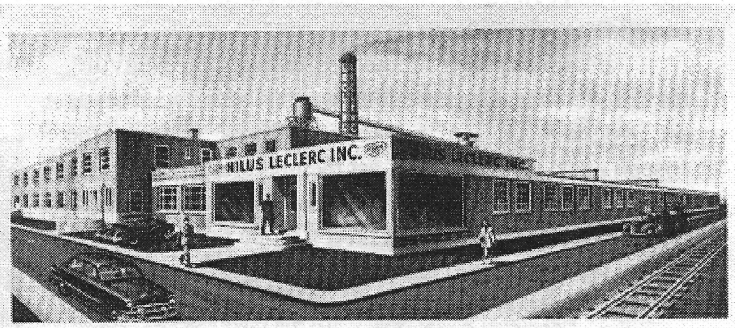
l'expansion

En 1884, il se retrouve à Saint-Eugène où il a acheté un moulin à scie sur la rivière Sauvage, à la limite de L'Islet. Là, il bâtit une grande maison. Le rez-de-chaussée sert d'atelier de menuiserie et il habite l'étage. Puis il bâtit le moulin près de la maison. Mais le moulin ne fonctionne que s'il y a suffisamment d'eau.

Alors, Nilus le fils d'Alfred, érige une éolienne qui fait fonctionner le tour à bois et la scie à découper. Puis en 1893, on passe au moteur à vapeur. Plus haut, photo de la manufacture construite en 1886 aux limites de St-Eugène et de L'Islet.

Puis en 1906, Nilus Leclerc, après la retraite de son père, transporte son entreprise à L'Islet et bâtit une usine de 120 pieds de long sur 40 de large. Et c'est véritablement en 1926 que l'entreprise prend de l'expansion avec la fabrication de métiers à tisser modèle réduit qui pouvaient dorénavant être hébergés dans les maisons. C'est ce bâtiment que vous pouvez observer ci-contre, avec une tour à gauche sur la photo.

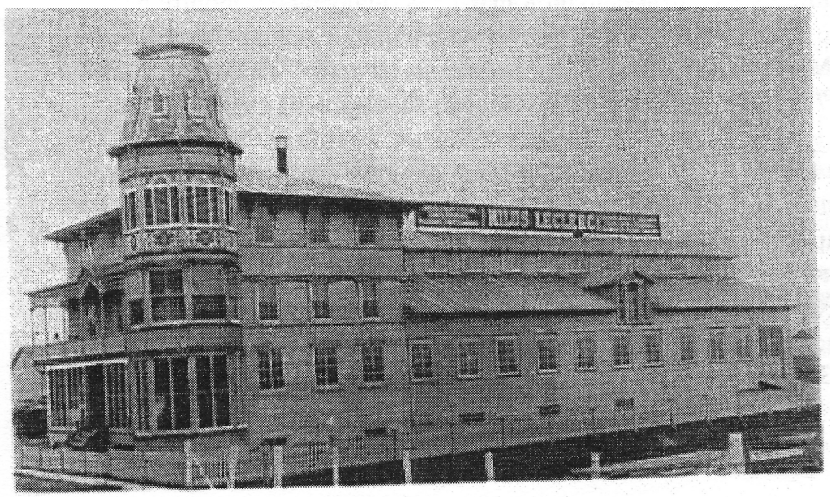
Nilus opère son industrie jusqu'en 1944 avec ses fils Robert, Alfred, Lucien et Louis. Nilus laisse l'opé-



... présidence jusqu'en 1961. C'est Robert qui prend alors la gérance de l'entreprise. En 1951, un incendie vient détruire une grande partie de l'entreprise.

Reconstruction de la bâtisse après le feu de 1951, elle a 220 pieds de long et 50 de large.

Cette industrie fut pendant longtemps et jusqu'à dernièrement la fierté des gens de L'Islet. A preuve, en 2004, *La Corporation des Arts et de la Culture de LIslet,* a présenté, en 2004, une exposition dont le titre révélateur «*Les métiers à tisser Leclerc, des liens à tisser antre le passé et le présent*» indique bien l'importance que cette industrie a présenté pour la localité de L'Islet. Maintenant, L'Islet et Neuville ont aussi tissé de nouveaux liens par cette mémoire que nous avons pu refaire concernant les bancs actuels de notre église.



Source :

1- Monsieur Robert Leclerc, et son fonds documentaire, 2005
2- Document souvenir de l'exposition «*Les métiers à tisser Leclerc, des liens à tisser entre le passé et le présent*», Corporation des Arts et de la Culture de L'Islet, année 2004, Évelyne Pigeon
3- Visite à L'Islet, L'Isletville et Saint-Eugène par l'auteur en 2005.
4- Vivre entre fleuve et montagne..., 325e de L'Islet, fêtons notre page d'histoire, Édition du Comité du livre, 2002.

Deux frères Hardy de Neuville, des sculpteurs reconnus au début de la Nouvelle-France.

Par :Rémi Morissette

Cette découverte ébranlera les plus sceptiques des membres de l'association des *Hardy d'Amérique*, mais aussi les membres de la Société d'histoire de Neuville. Nous savions que plusieurs sculpteurs étaient passés par Neuville d'une manière ou d'une autre. Nous connaissons les sculpteurs Louis Jobin, Henri Angers et Fabien Pagé, mais nous ne connaissions pas les frères Pierre et Jean-Baptiste Hardy. Oui, vous avez bien lu, Pierre et Jean-Baptiste, tout comme les mêmes noms que les deux fils du premier ancêtre Hardy. Mais ils ne sont pas ses deux fils.

Ils sont quand même des enfants de Neuville, les fils de Jean-Baptiste Hardy et Madeleine Bossue dit Lyonnais. Ils sont même trois frères, le troisième Joseph aussi né à Neuville, est menuisier ébéniste, donc tout près d'être sculpteur. Tout comme les autres sculpteurs, ils ont dû s'établir là où il y a une population qui puisse les faire vivre. Ce sont les Trois-Rivières qu'ils ont choisies tous les trois comme lieu de résidence. Ils sont les arrières petits-fils du premier ancêtre Jean Hardy. Voici donc la généalogie de ces deux sculpteurs :

Jean Hardy et Marie Poiré
m : Pointe-aux-Trembles (Neuville) le 21 octobre 1669
Jean-Baptiste Hardy et Marguerite Voyer
m : Château-Richer, le 16 novembre 1700
Jean-Baptiste Hardy et Madeleine/Lyonnais
m : Pointes-aux-Trembles (Neuville), le 30 octobre 1730
- Pierre & M.-Anne Buisson, né et b. Neuville 14/5/1737, m : T-Rivières, le 2/6/1760
- J.-Bte. & Charlotte Carpentier, né et b. Québec, le 28/7/ 1731 m : T-Rivières, le 25 /11/ 1755
- Joseph & Agathe Bellemare, né et b. Neuville 9/8/1734 m : Yamachiche 23/2/1759

Jean-Baptiste Hardy est marié en premières noces avec Charlotte Carpentier le 25 novembre 1755 à Trois-Rivières et en secondes noces avec Marie-Françoise Lesieur dit Villard, le 26 février 1759, à Yamachiche. Quant à Pierre, le second frère sculpteur, il s'est marié à Marie-Anne Buisson aussi à Trois-Rivières, le 2 juin 1760. Il semble que les résidences de ces deux sculpteurs se trouvaient dans la rue appelée Haut-Boc où est située encore cette rue aujourd'hui, angle rue Saint-François, dans le Vieux Trois-Rivières. Le troisième frère, quant à lui s'est marié à Yamachiche à Agathe Bellemare le 23 février 1759, donc à 3 jours d'intervalle de son frère Jean-Baptiste.

Ils sont donc les enfants du petits fils de Jean Hardy et Marie Poiré de Neuille. Ce qu'il y a de spécial, c'est qu'ils sont parmi les premiers sculpteurs en Nouvelle-France d'origine canadienne française. Nous avons connus quelques sculpteurs dans les débuts de la colonie, mais la majorité de ceux-ci étaient nés en France. Ils sont présents et actifs dans leur milieu avant le sculpteur Louis Quévillon (1749-1823) et immédiatement après les sculpteurs Charles Vézina (NDLR : un article déjà paru dans le bulletin de la Société d'histoire de Neuville) et Noël Levasseur.

C'est donc très tôt que ces autodidactes se sont mis à l'œuvre. Ce sont Jean-Baptiste et Pierre qui sont les sculpteurs, alors que Joseph semble avoir été menuisier toute sa vie et sculpteur à temps perdu. Menuisier, mais semble-t-il plus ébéniste que menuisier, donc tout près de la sculpture.

À gauche[2], un Saint-Joseph, sculpté en 1775 pour l'ancienne église de Yamaska. Cette sculpture se retrouve aujourd'hui à la galerie d'art du Collège Saint-Laurent de Montréal.

Ces deux frères sont reconnus comme de bons sculpteurs et font la manchette en leur temps. Ils sont au sommet de leur art vers les années 1760 puisqu'ils sont des maîtres sculpteurs. Bien plus, ils ont des apprentis à leur atelier de Trois-Rivières. On sait aussi que Jean-Baptiste Hardy, particulièrement, signa des contrats avec des apprentis dont notamment Jean-Baptiste Simonet. Dans un contrat daté du 8 mai 1758, le document montre bien que le système de formation qui prévalait en Nouvelle-France, quoique moins exigeant qu'en France, n'en était pas moins un qui exigeait des apprentis au moins 6 ans de formation avec un maître-sculpteur. Voilà ce que nécessitaient la formation d'un sculpteur et le type d'exigence comme brevet d'apprentissage. L'apprenti débutait sa formation ordinairement vers l'âge de 15 ans.

Ces sculpteurs n'ont pas été aussi prolifiques que Louis Jobin, mais il faut dire qu'ils ne sont pas de la même période. Jobin est né en 1844 et décédé en 1928 alors que les frères Hardy ont vécu 100 ans avant,

dans des temps ou la population était beaucoup plus faible. De plus, les chances qu'il reste encore beaucoup d'œuvres de ces deux sculpteurs sont minces puisque le bois est une matière dont le temps, un jour ou l'autre vient à bout de consumer.

Que certaines sculptures de ces deux sculpteurs aient encore vie après de 250 ans, cela tient presque du miracle. Pas étonnant qu'il en reste peu. Pensons seulement aux statues de Louis Jobin qui sont en ruine après 100 ans, tout au moins pour celles qui étaient à l'extérieur. Alors pas surprenant qu'au bout de 250 ans il n'en reste plus concernant les frères Hardy.

Ce n'est pas facile après 250 ans de déterminer avec exactitude à qui des deux Hardy attribuer l'œuvre. C'est pourquoi, quand l'œuvre n'est pas signé par un seul des deux frères, on l'attribue aux deux.

Voici un texte[2] repris, qui permet de connaître et d'apprécier ces deux sculpteurs. L'auteur désire nous faire connaître la sculpture ancienne québécoise qui réside dans des œuvres naïves qui très tôt sortirent des ateliers de nos sculpteurs.

Statue de Saint Pierre[1] attribuée autrefois aux sculpteurs Pierre et Jean-Baptiste Hardy vers les années 1765.

«Tout autres apparaissent les œuvres des frères Hardy et les statues de Saint-Joseph et de la Vierge (vers 1760) provenant de la vieille église de Deschambault, certains anges de corbillards... Les personnages sont présentés dans des attitudes très rigides, les tuniques qui les revêtent sont réduites à des faisceaux de boudins retenus à la taille par une ceinture et les mantes drapées autour des épaules et de la taille à des plans géométriques dont les côtés ondulent symétriquement. Le saint Joseph de la façade de l'ancienne église d'Yamaska demeure un exemple très typique[2]» (Galerie d'art du collège Saint-Laurent).

Le sculpteur Jean-Baptiste Hardy aurait séjourné à Yamachiche pour une certaine période puisqu'il aurait marié à Yamachiche sa fille Rosalie[7] à Joseph Descôteaux le 31 janvier 1791, fille issue du deuxième mariage de Jean-Baptiste avec Marie-Françoise Lesieur/Villard. Cette Marie-Françoise Lesieur a été baptisée le 14 mars 1740[7].

Voici donc la transcription du texte de 1758 concernant le contrat[8]
que Jean-Baptiste Hardy sculpteur consentit à Jean-Baptiste Simonet :

Brevet d'apprentissage
de Jean B^te^ Simonet
a
Jean B^te^ hardy le
8 may 1758
Expédié
Par devant le No^tre^ Royal de la juridiction royale des trois rivières y Resisident soussigné & témoins Cy apres Nommés fut present Jean B^te^
Simonet (garçon anonime) agé de quinze ans, assisté de Monsieur Me Joseph Godefroy Ecuier Seigneur de Tonnancour Conseiller du Roy et son procureur en cette juridiction, Lequel ses engagé Par Les presentes a Jean B^te^ hardy sculpteur Demeurant en cette ville
a Ce prenant & acceptant Lequel prend Le^d^ Simonet Pour son aprenti Pour le temps et espace de six année et Promet Pendant Le^d^ temps apprendre au^d^ Simonet Lart et métier de sculpteur De maniere qu'au bout Des^dtes^ six années Le sus^d^ Simonet sache Le^d^ art et métier de sculpteur et menuisier, soblige Le^d^ Simonet de travailler Pour Le Profit et intérest faire son profit Eviter sa perte et Luy Donner avis des
domage qui pouroit arriver a ses Biens, Ses engagement ainsi fait a La Charge parLe^d^ hardy de Nourrir, Chauffer, Coucher, eclairer Le^d^ Simonet Blanchir son Linge de reparer ainsy que ses hardes, Luy Livrer par chaque années Une paire de soulier françois une paire Bas de Lesne
du pays, une paire de Chossette, Deux chemises toilette brodées et Lentretenir de soulier sauvages Pendant Les^dtes^ six années et outre Pour prix et somme de Ci-haut, page 1 et ci-bas page 2 Cent livres Par Chaque année, ausi Cette Convention qu'en Cas de maladie Le^d^ hardy soblige de Nourrir et traité Convenablement Le^d^ Simonet sans repetition
de temps Ny dargent seulement Lexedent de huit livres Pour frais de Chirurgien, soblige Le^d^ Simonet en Cas quil fut Commandé pour Le service du Roy Pour aller en partyes de rendre Le temps quil Manquera au^d^ hardy mais non le temps des Corvées Car ainsy son Convenu Les^dtes^ partyes Promettant & Obligeant & renoncant & fait & Passé aux trois rivières en Lhotel de mon^d^Sieur de tonnancour Lan mil sept Cent Cinquante huit Le huit May avant midy présences des sieurs Paul Bielle et Joseph Gaubault Neg & Demeurant en Cette ville témoins qui ont signé avec Les partyes & Nous N^tre^ sans Le^d^ Simonet qui a déclaré nescavoir signé de Ce enquis Lecture faitte.
Cp de tonnancour J B^te^ hardy Goubault Bielle Leproust

Sources :

1- La Sculpture ancienne au Québec, trois siècles d'art religieux et profane, Les Éditions de l'Homme, John Porter et Jean Bélisle, 1986, pages, 258.
2- Anciens ornemanistes et imagiers du Canada français, Gérard Lavallée, Ministère des Affaires Sociales du Québec, 1968, pages 77 et 79.
3- Répertoire des mariages des Trois-Rivières, Dominique Campagna, Cap-de-la-Madeleine. pages 255.
4- Mariages du comté de Portneuf, 1679 à 1900, Benoît Pontbriand, Vol. 10 à 22, 1978, page 217.
5- Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal, répertoire des actes de baptême mariage sépulture et des recensements du Québec ancien, Volume 18, 1983, page 21.
6- Répertoire de mariages de Yamachiche, Vol. I, publications N° C007, Les Éditions CGL, Longueuil 1986, page 154.
7- Les vieilles familles d'Yamachiche, Vol.1, tome 2, page 4, Éditions Élysée 1980 et Vol. 2, tome 4, page 131.
8- Contrat d'apprenti rédigé par le notaire Jean Leproust de Trois-Rivières en date du 8 mai 1758, à l'endroit de Jean-Baptiste Simonet apprenti sculpteur âgé de 15 ans, de la part de Jean-Baptiste Hardy maître-sculpteur de Trois-Rivières, Archives nationale du Québec à Trois-Rivière, Volume 31, N° 983.

Un ancien premier ministre a des racines profondes dans le comté de Portneuf, à Neuville, Cap-Santé, Saint-Casimir et Saint-Alban.

Par : Rémi Morissette

Le premier ministre du Québec de 1968 à 1970, Jean-Jacques Bertrand, a des racines profondes dans le comté de Portneuf et à Neuville. En effet, son premier ancêtre arrivé en Nouvelle-France vient s'établir à Neuville dès 1669: c'est le couple Guillaume Bertrand et Marguerite Ferron. Aujourd'hui leur terre appartient à Jean-Louis Rochette et à son fils Denis (Cf. : Terrier de Neuville, Marc Rouleau, 2001, Édition Société d'histoire de Neuville).

Né à Sainte-Agathe-des Monts, le 20 juin 1916, fils de Lorenzo Bertrand , chef de gare et télégraphiste, et de Bernadette Bertrand. Il étudia au collège Sacré-Cœur de Sainte-Agathe, au juvénat des Oblats à Ottawa, au séminaire de Saint-Hyacinthe, puis aux universités d'Ottawa et de Montréal. Il fut décoré du Mérite universitaire par l'université de Montréal. Avocat, il fut admis au barreau de la province de Québec en 1941.

Il débute dans la pratique du droit au cabinet de Louis-Arthur Giroux à Sweetsburg, puis il s'associa plus tard à Me Gérard Turmel, et encore à Mes Jacques Meunier et Gilles Mercure. Il fut directeur de la campagne d'Expansion industrielle de Cowansville et secrétaire-trésorier des corporations municipales et scolaires de Sweetsburg de 1942 à 1948.

Il fut élu député de l'Union nationale dans Missisquoi en 1948. Réélu en 1952, 1956, 1960, 1962, 1966 et 1970. Nommé adjoint parlementaire du ministre des Terres et Forêts et du ministre des Ressources hydrauliques le 17 décembre 1954. Ministre des Terres et Forêts dans le cabinet Duplessis et Sauvé du 30 avril 1958 au 8 janvier 1960. Ministre de la Jeunesse et ministre du Bien-Être social dans le cabinet Barette du 8 janvier au 5 juillet 1960. Candidat défait à la direction de l'Union Nationale en 1961. Ministre de l'Éducation dans le cabinet Johnson du 16 juin 1966 au 31 octobre 1967. Ministre de la justice dans le même cabinet au 16 juin 1966 au 2 octobre 1968. Nommé chef intérimaire de l'Union Nationale le 2 octobre 1968, à la suite du décès du premier ministre Daniel Johnson. Premier ministre de la province de Québec et président du Conseil exécutif du 2 octobre 1968 au 12 mai 1970. Ministre de la Justice et ministre des Affaires intergouvernementales du 2 octobre 1968 au 23 juillet 1969. Ministre des finances du 18 au 23 juillet 1969. À l'issue du congrès de son parti tenu le 21 juin 1969, il avait été confirmé chef permanent de l'Union Nationale. Chef de l'opposition officielle du 12 mai 1970 au 19 juin 1971.

Membre du conseil d'administration de l'hôpital Brome-Missisquoi-Perkins de Cowansville. Président de la Chambre de commerce des jeunes de Cowansville en 1946 et 1947. Créé conseil en loi du roi le 14 juin 1950. A reçu des doctorats honoris causa des universités Bishop, Ottawa (en 1959), Sherbrooke (en 1967) ainsi que Montréal et Laval (en 1969). Membre des Chevaliers de Colomb, du Club Renaissance, du Club de la garnison et du Club Saint-Denis.

Il est décédé en fonction à Montréal, le 22 février 1973, à l'âge de 56 ans et 8 mois et inhumé à Cowansville, au cimetière de la paroisse Sainte-Rose-de-Lima.

Jean-Jacques Bertrand avait épousé à Sweetsburg, le 14 octobre 1944, Gabrielle Giroux, fille de Louis-Arthur Giroux, avocat, et de Juliette Bolduc.

Ancêtres de Jean Jacques Bertrand

Jean-Jacques Bertrand Sweetsburg	14 octobre 1944	Gabrielle Giroux
Lorenzo Edouard Bertrand St-Alban	23 février 1914	Bernadette Bertrand
Télesphore Bertrand St-Casimir	24 février 1873	Anna Toutant
Joseph Bertrand Cap-Santé	19 août 1834	Edesse Roy
Augustin Bertrand Cap-Santé	16 janvier 1810	Marguerite Germain
Augustin Bertrand Cap-Santé	31 janvier 1780	Rosalie Morisset/te
Joseph Bertrand Cap-Santé	6 février 1736	Marie-Josephe Léveillé
Jean François Bertrand Pointe-aux-Tremble, Neuville	5 mars 1696	Anne Richard
Guillaume Bertrand Notre-Dame de Québec	12 octobre 1671	Marguerite Ferron
Pierre Bertrand Ste-Marie de Ré, La Rochelle, Aunis,FRANCE	17 janvier 1632/33	Jeanne Boutin

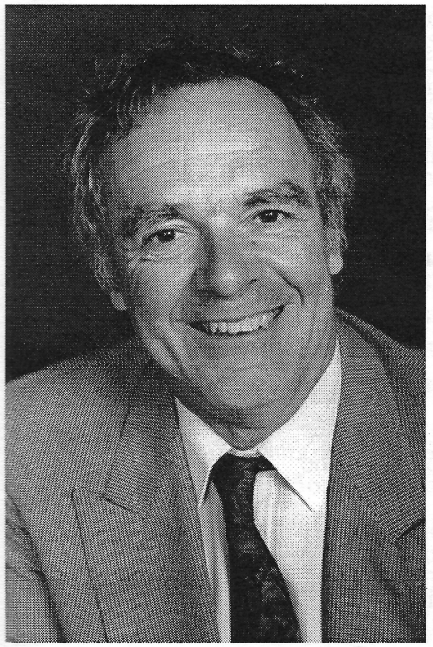
Note : Notre ex-député provincial et ministre Roger Bertrand a aussi les mêmes premiers ancêtres. À Neuville, Florent Bertrand est un descendant directe et proche parent de Jean-Jacques Bertrand le premier ministre du Québec.

Sources : Site de l'Assemblée Nationale du Québec, édité le 9 mars 2006, une trouvaille de Pierre-F. Langlois, vice-président de la Société.

Dr. Pierre Viens, un collaborateur de la Société d'histoire reçoit le grade d'officier de l'Ordre du Canada

Par : Rémi Morissette

Le plus haut grade honorifique qu'une personne peut recevoir au Canada est «l'Ordre du Canada». Le journal municipal «Le Soleil brillant» nous a appris cette grande nouvelle. Et c'est le Dr Pierre Viens qui l'a mérité, un résident de Neuville et un membre de la Société d'histoire de Neuville (#149), et nous sommes fiers.



Je laisse la plume à la rédaction du journal :

« Le grade d'officier de l'ordre du Canada est accordé pour souligner l'œuvre d'une vie et le grand mérite de personnes ayant apporté une contribution importante au Canada et au bien de l'humanité.

Le docteur Viens s'est vu accorder cet honneur en vertu de son long engagement en santé internationale, principalement en Afrique.

Détenteur d'un doctorat en médecine et d'une maîtrise en microbiologie de l'Université de Montréal, Pierre Viens a par la suite obtenu un doctorat en parasitologie de l'Université de Londres.

Au début de sa carrière, le docteur Viens a travaillé cinq ans comme médecin de brousse en Côte d'Ivoire et au Cameroun. Par la suite, il est devenu professeur à l'Université de Montréal où il enseigne et fait de la recherche pendant 20 ans. Il a été ici un pionnier de la médecine tropicale, formant des générations de médecins à traiter les maladies dont la prévalence augmentait à mesure que les québécois multipliaient les voyages internationaux.

Le docteur Viens a toujours continué à s'occuper de coopération internationale en santé, participant à de nombreux projets dans plusieurs pays d'Afrique et oeuvrant comme consultant auprès de l'Organisation mondiale de la santé et de nombreuses organisations internationales.

En 1988, on lui a confié la direction du Centre de coopération internationale en santé et développement (CCISD) que l'Université Laval venait de mettre sur pied. C'est dans le cadre de cet organisme que le docteur Viens a consacré beaucoup d'énergie à la lutte contre le sida dans les pays d'Afrique de l'ouest. Il a contribué à développer des approches innovatrices et originales dans ce combat.

Aujourd'hui retraité, le docteur Viens demeure président du conseil d'administration du CCISD et pratique la médecine à temps partiel auprès des patients en phase terminale de la Maison Michel-Sarrazin.

Épris de Neuville, il a monté et édité pour la Société d'histoire de Neuville «Neuville 1667-2000 : 333 ans d'histoire», une monographie sur l'histoire de Neuville et de ses familles publiée en l'an 2000, et a mis sur pied le premier site web de la municipalité.»

Toute l'équipe de la Société d'histoire de Neuville et ses 400 membres offrent leurs hommages sincères à monsieur Viens pour cette haute décoration.

Concours donner un nom à notre Bulletin de la Société d'histoire de Neuville. Monsieur G.-Robert Tessier en est l'heureux gagnant

Par : Rémi Morissette

Le nom retenu : «**Le Chemin du Roy**», sera le nouveau nom de notre bulletin. Depuis 11 ans que nous existons et notre bulletin n'avait pas de nom ! C'est maintenant fait, notre bulletin portera le nom de *Le Chemin du Roy*. Ce nom fut retenu lors du concours lancé par le conseil d'administration dans le bulletin du printemps 2005. Nous avons eu plusieurs suggestions et celle retenue fut celle de monsieur G.-Robert Tessier, membre #145 de la Société d'histoire de Neuville.

Monsieur Tessier demeure à Sillery et est président de la Société de Généalogie et d'histoire de Saint-Casimir. Ce nom est bien représentatif, surtout que le chemin du Roy constitue pour nous un lieu important pour Neuville. Neuville (La Pointe-aux-Trembles) fut un lieu de départ pour tous les missionnaires de la côte jusqu'à Batiscan. C'est à Neuville que ces missionnaires trouvaient refuge pour leur périple du Chemin du Roy vers l'ouest. La rue des Érables à Neuville, sur toute la longueur, représente le Chemin du Roy authentique. Pas surprenant que cette rue soit si étroite, c'était ça le chemin des débuts de la colonie.

La Société d'histoire de Neuville désire remercier monsieur Tessier pour sa suggestion qui a su rallier unanimement les membres du conseil d'administration.

Bénédiction d'un nouvel hôpital à Neuville

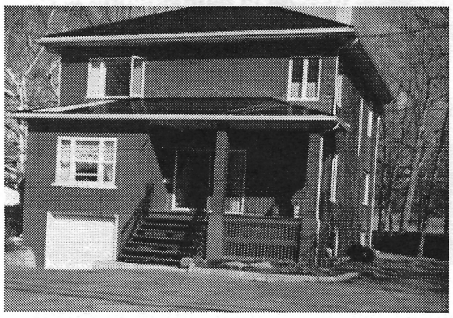
Par : Rémi Morissette

C'est sous ce titre que le journal fait connaitre l'existence du premier Hôpital qui s'établiera à Neuville dans les années 1950 : L'Hôpital Notre-Dame de Neuville.

Il semble bien que l'annonce de l'ouverture de l'Hôpital ait été faite en décembre 1950 et que les premières patientes seraient arrivées en janvier 1951. Je dis bien les premières patientes parce que cet hôpital en était un d'abord de maternité. Selon les écrits du temps, il est mentionné qu'un tel hôpital était attendu depuis longtemps dans le comté de Portneuf. C'est l'abbé Alphonse Doucet, curé de Neuville, qui a eu le privilège de bénir le nouvel hôpital.

L'hôpital est sous la direction de l'infirmière Ange Albert assisté de l'infirmière Desrochers. La liste des enfants qui seraient nés à cet hôpital est très longue, mais demeure quand même relativement difficile à préciser. Sans doute que cet article rappellera à certaines personnes des souvenirs et que celles-ci nous fourniront des renseignements, tout au moins nous l'espérons. Retracer la mémoire n'est pas toujours facile et souvent sujet à l'erreur. J'espère, avec votre collaboration, faire la correction d'erreurs qui pourraient se glisser dans ce texte qui est le fruit, croyez-moi, d'intenses recherches.

Selon nos informations, la première personne née à cet hôpital de maternité serait Solanges-Émilia Jobin, fille de Augustin Jobin et de Paule Soulard. Solange



Hôpital Notre-Dame de Neuville

Jobin est née le 18 janvier 1951 et baptisée le 21 janvier. Le parrain est Odina Jobin et la marraine Émilia Côté. L'enfant pesait 7 livres et 9 onces et c'est le Dr Rosaire Cauchon, assisté de garde Ange Albert, qui a procédé à l'accouchement. Mais deux autres enfant de la famille Jobin devaient aussi trouver le jour dans cet hôpital. Ce sont Jacques Jobin né le le 2 août 1954 et baptisé le 4 août, et Yoland Jobin, née le 8 août 1959 et baptisée le 9 août.

Lors de l'inauguration et de la bénédiction officielle, plusieurs personnes étaient présentes dont les médecins qui avaient participé à la fondation avec les infirmières responsables dont la grande patronne garde Ange Albert. Ces personnes sont les suivantes en nommant en premier lieu les femmes, des médecins collaborateurs et les infirmières mesdames garde Desrochers, garde Poliquin, Aurèle Huot, Sauveur Patry, Alphonse Matte, Noël Turgeon, Ludovic Lavallée, Rosaire Cauchon et garde Albert. Puis ces messieurs médecins et autres, Alphonse Matte maire de Neuville, les docteurs Lavallée, Cauchon et Turgeon, Huot, Patry, l'abbé Doucet et R.R. PP. Séraphin et Benoît o.f.m.

Garde Ange Albert

Mais par la suite, d'autres médecins ont utilisé cet hôpital, dont les Drs Angers et Aurélien Côté pour ne nommer que ceux-ci.

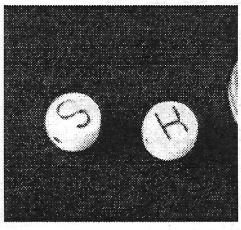
Selon nos informations, une certaine dame Lyne Laroche, née à Donnacona le 2 septembre 1953, aurait séjourné à l'hôpital Notre-Dame de Neuville pour 2 semaines après son accouchement. Elle est la fille de Antonio Laroche et de Olivette Delisle.

Également, nous avons obtenu l'information à l'effet que Danielle Gignac et Yvon Gignac, respectivement née le 21 octobre 1958 et le né 24 décembre 1958 seraient nés à l'hôpital Notre-Dame de Neuville. Les parents de ces deux enfants, Jean Gignac et Laurianne Frenette, résidaient à Portneuf.

Bien des enfants, quoi que nés à Neuville, n'ont pas été baptisés à Neuville. C'est le cas, par exemple, de Rita Desrochers née le 18 juillet 1954 à l'hôpital Notre-Dame de Neuville, fille de Lucille Sansregret et de Léon Desrochers de Donnacona, ils demeuraient alors au 220 rue Leclerc. Cette dame Rita me confiait que l'hôpital avait la coutume d'identifier les poupons avec un joli bracelet de lettres blanches reliées par un cordon. Madame Desrochers a bien voulu me transmettre quelques lettres de ce bracelet qu'elle possède encore. Cette dame demeure maintenant à Rosemont et a travaillé pendant 29 ans à l'hôpital Notre-Dame.....de Montréal comme par hasard.

Le fils de monsieur Roger Langlois et de madame Imelda Girard, Robert, est aussi né à l'hôpital

Notre-Dame de Neuville, C'est le 19 septembre 1959 que le poupon Robert a vu le jour, il est baptisé le lendemain à Neuville. C'est le Dr Aurèle Huot qui a aidé madame Langlois à accoucher.



Même si l'hôpital Notre-Dame est un établissement de maternité, à l'occasion, des patients y venaient pour être soignés ou même encore des malades en phase terminale venaient y terminer leur jours. C'est le cas d'un enfant de 7 ans et 8 mois du nom d'Éphraïde Bourassa, fils de Raymond Bourassa et de Thérèse Saint-Amant. Cet enfant, tout comme ses parents, demeurait à Pont-Rouge.

Plusieurs résidentes de l'extérieur venaient accoucher à cet hôpital et c'est pourquoi nous ne pouvons retracer tous ces enfants puisqu'il ne reste plus de trace, étant donné que ces enfants ont été baptisés respectivement chacun dans leur paroisse. C'est le cas de trois enfants de Sylvie Roussel et Armand Martin, Jeanne née en 1956, François né en 1958 et Catherine née en 1960, dont la famille demeurait à Donnacona. C'est le Dr Raymond Cantin qui a assisté madame Roussel à l'accouchement. Il en est de même pour la naissance d'Anne Boisvert, fille de Pierrette Dufour et Lucien Boisvert de Donnacona. Selon nos informations, c'est le Dr Aurèle Huot qui aurait assisté madame Dufour à son accouchement.

Pour d'autres, le lieu de naissance n'était pas nécessairement le lieu du décès. Par exemple, un enfant du couple André Tessier et Marie-Ange Frenette de Pont-Rouge est né le 26 octobre 1953 à l'hôpital de Neuville mais sans doute, suite à une maladie, est décédé à l'hôpital de l'Enfant-Jésus à Québec le 25 novembre 1953.

Voici quelques autres naissances que nous savons avoir eu lieu à l'hôpital Notre-Dame de Neuville :

- Angers, Jean-Yves, né le 18 et baptisé le 19 septembre 1955, fils de Jean Angers et Madeleine Chouinard.
- Angers, Pierre, né le 28 février et baptisé le 2 mars 1954, fils de Guy Angers et Antonine Francoeur.
- Angers, Louise, née le 1 et baptisée le 2 janvier 1957, fille de Guy Angers et Antonine Francoeur.
- Angers, André-Philippe, né le 18 et baptisé le 20 avril 1958, fils de Guy Angers et Antonine Francoeur.
- Angers, Marie, née et ondoyée le 12 décembre 1959 à Neuville, fille de Guy Angers et de Antonine Francoeur.
- Angers, Roger-Jacques, né le 1 et baptisée le 5 avril 1959, fils de Guy Angers et de Antonine Francoeur.
- Beaulieu, Joseph né le 10 février 1959 et baptisé le 11 février à Neuville, fils de Charles-Édouard Beaulieu et de Rita Moisan. Les parents sont dits de Saint-Raymond.
- Pierre Beaumont, fils de Hubert Beaumont et Lucille Dussault, né le 29 juillet 1958, *Les Écureuils le 10 août 1957.
- Béland, Marie, née le 1 février 1960 et ondoyée le même jour. Elle décède le lendemain. Elle était la fille de Maurice Béland et de Yvette Rochette.
- Béland, Jeanne, née le 3 août 1957 et baptisée le 4 à Neuville, fille de Philippe Béland et Lucille Jean. (De Lucille Béland, le 21 novembre 2005)
- Bisson, une fille d'Antonio Bisson et de Béatrice Rochette de Donnacona, serait née et ondoyée au printemps 1951. Cet enfant anonyme aurait été enterré immédiatement à Donnacona sans inscription aux registres des Écureuils ou de Donnacona. C'est le Dr Rosaire Cauchon qui a aidé à l'accouchement du bébé et a aidé le père à l'enterrement à Donnacona.
- Brière, Gilles, né le 2 octobre 1957, fils de Camille Brière et de Paulette Noreau de Donnacona (Informations données par Jocelyne Brière le 14/10/05)
- Boutet, Jean-Pierre Joachim, né le 26 juillet 1951 et baptisé à Neuville le 29 juillet. Les parents, Géarard Boutet et Jeannette Lavallée, sont de Donnacona.
- Brousseau, Suzanne, née le 9 juillet 1957et baptisée le 10 à Neuville. Fille de Lucien Brousseau et de Rachel Gingras. C'est le Dr Angers de Neuville qui a assisté madame Rachel Gingras.
- Bruneau,Jean-Yves, né le 29 juin 1953 à l'hôpital Notre-Dame de la Recouvrance de Neuville et baptisé le 4 juillet 1953 à Neuville, fils de Philippe Bruneau et Annette Kelly, les parents sont dits de Lomer, mais dits de Québec au registres de Neuville.
- Campagna, Jimmy, né le 28 juin 1957 et baptisé le 28 juin à Neuville, fils de Rager Campagna et de Aline Leclerc. Madame Leclerc fut assistée par le Dr Aurèle Huot. Les parents de l'enfant sont de Donnacona
- Campagna, Dany né le 7 septembre 1958 et baptisé le 13 septembre à Neuville, fils de Roger Campagna et de Aline Leclerc. Madame Leclerc fut assistée dans son accouchement par le Dr Aurèle Huot. Les parents de l'enfant sont de Donnacona.
- Côté, Hélène, née 30 et baptisée le 31 janvier 1954 à Neuville, fille d'Alphonse Côté et de Gilberte Richard.
- Côté, Léo et Céline nés respectivement les 24 août 1951 et 23 juin 1953, ils ont été baptisés à Neuville aussi respectivement les 26 août 1951 et 24 juin 1953, ils étaient les enfants de Roland Côté et de Rolande Côté de Neuville.
- Côté, Sylvie née le 10 mars 1960 et baptisée le même jour à Neuville. Elle était la fille de Raymond Côté et de Simone Morissette..
- Delage, Denis, né le 2 octobre 1959. L'enfant a été ondoyé à Neuville aussi le 2, fils d'André Delage et de Yolande Pleau.
- Deschênes, Leslie-Lelly, née le 6 juillet 1961 et baptisée le 16 juillet du même mois à Neuville, fille de René Deschênes et de Rolande Béland de Neuville.
- Fortin, Réjeanne, née le 26 octobre 1951, fille de Ludovic Fortin et de Armandine Bédard.
- Gagnon, les frères Robert et Raymond des jumeaux, sont nés le 23 juillet 1951, à l'hôpital de

Neuville et ont été baptisés le 24 du même mois. Ils sont les fils de Joseph Gagnon et de Julia Gauvin..

- Germain, Guy né le 31 août 1956, fils de Philippe Germain et de Régina Papillon de Cap-Santé.
- Girard, Raoul-René né le 20 août 1951 et baptisé le 21 à Neuville, fils de Roger Girard et de Marthe LaRue. Le père est dit navigateur et les parents sont de Pont-Rouge.
- Godin, Anonyme (fille), née le 20 décembre 1956 et baptisée le 20 décembre aussi à Neuville, fils de Jean-Marie Godin et de Lucette Châteauvert.
- Gravel, Diane, née le 10 juin 1952, fille de François Gravel et de Malvina Amos de Château-Richer.
- Hardy, Marthe et Monique, nées respectivement les 16 septembre 1951 et 3 septembre 1953 et baptisées aussi à Neuville les 16 septembre 1951 et 6 septembre 1953. Elles étaient les filles de Roméo Hardy et de Germaine Fraser de Neuville.
- LaRue, Claude, né le 13 décembre 1958 et baptisé le 21 décembre, fils de Guy LaRue et de Marcelle Turgeon. (De Gérard Marcheterre, le 21 novembre 2005)
- Leclerc, Dorothée, épouse de Jacques Vézina, née le 29 mars 1953, fille de Roméo Leclerc et de Marie-Paule Frenette de Saint-Basile.
- Marcheterre, Jean-Yves, né le 2 novembre 1958 et baptisé le 9, fils de Gérard Marcheterre et de Gertrude Lapierre. (De Gérard Marcheterre, le 21 novembre 2005)
- Matte, Cécile, fille de François Matte et de Gisèle Trudel, née le 3 août 1953 et baptisée le 4 à Neuville; c'est le Dr Aurélien Côté qui a assisté madame Matte à son accouchement.
- Nadeau, Alfred-Guy, né le 28 mai 1960 et baptisé le 5 juin suivant à Neuville, fils de Georges Nadeau et de Annette Paquet. Il aurait aussi été ondoyé.
- Noël, Louise, née le 2 février 1954, fille de Paul-Émile Noël et de M.-Mance Rivard. Madame Noël fut assisté par le docteur Aurèle Huot pour son accouchement.
- Piché, Danielle, née le 19 nars 1952, fille de Jules Picher et Armande Paquin de Cap-Santé. Le bébé Danielle y séjournera quelques temps après pour guérir de sa coqueluche.

Ainsi, cet hôpital aurait été ouvert sous la direction de l'infirmière Ange Albert au début de 1951 pour être fermé en 1961 dans les circonstances que nous décrirons plus loin. On croit que garde Albert portait les prénoms de Marie-Ange, mais certains prétendent qu'elle portait les prénoms de Ange-Aimée. Avec certitude, son prénom de Marie-Ange est celui qui est utilisé partout et je crois que le prénom d'Ange-Aimée n'est qu'une allégation. Plusieurs médecins ont collaboré ou utilisé cet hôpital comme lieu d'accouchements de leur clientèle. Nous les avons nommés précédemment. Pour un, le docteur Aurélien Côté aurait assisté des femmes pour une cinquantaine d'accouchements entre les années 1951 et 1953.

Quelques anecdotes qui ont eu lieu à cet hôpital valent la peine d'être mentionnées. Par exemple, une femme qui accouche, qui laisse son enfant à l'hôpital et ce dernier est adopté par une des infirmières. Une autre, lors de l'accouchement de madame Aline Leclerc de Donnacona, le 7 septembre 1958 : la Shawinigan Water and Power a coupé le courant et cette nuit-là, l'accouchement a eu lieu à la chandelle.

En fait, Marie-Ange Albert était une infirmière licenciée et garde Bernadette Desrochers était une garde auxiliaire, et toutes deux avaient leur résidence rue des Franciscains à Québec en mai 1961. Elles étaient probablement originaires de Sherbrooke puis-

Photo prise lors de la bénédiction des locaux de l'Hôpital Notre-Dame de Neuville.

Première rangée , de gauche à droite, Garde Bernadette Desrochers, garde Poliquin, mesdames les épouses des médecins Aurèle Huot, Sauveur Patry, Alphonse Matte (épouse du maire de Neuville), Noël Turgeon, Ludovic Lavallée, Rosaire Cauchon, et garde Ange Albert. Deuxième rangée de gauche à droite, le maire Alphonse Matte, les Drs Lavallée, Cauchon,

que c'est à cet endroit qu'on retrouve Marie-Ange Albert en 1968. Qu'est-il arrivé en 1961 concernant la fermeture de l'Hôpital de Neuville ? Certaines personnes prétendent que le gouvernement obligea les propriétaires des petits hôpitaux à obtenir une licence et d'observer certaines nouvelles conditions que l'hôpital de Neuville ne pouvait pas rencontrer. Pour d'autres, la cause principale est la faillite d'une infirmière qui était devenue propriétaire de l'établissement, soit l'infirmière Marie Lamoureux.

Nous allons tenter de découvrir la vérité avec des documents qui ont été fourni. Mais hélas, nous en avons peu. Il est toujours dangereux de vouloir conclure avec aussi peu de renseignements officiels. Cependant, une chose est certaine, il y a eu une faillite de la part de Marie Lamoureux.

Selon nos informations, cette maison, avant d'être transformée en hôpital, a été construite par

monsieur Sylvio Rabitaille en 1947. Monsieur Lucien Brousseau de Neuville se souvient d'avoir prêté à monsieur Sylvio Robitaille un «engin stationnaire» et un «banc de scie» pour travailler à cette maison. En 1948, l'intérieur fut fini par le contracteur ou le menuisier Maurice Béland de Neuville. Le sous-sol aurait été utilisé comme commerce ou petite manufacture par monsieur Robitaille. Voyons ensemble la suite des propriétaires:

- En 1947, achat par Sylvio Robitaille du terrain partie du lot 192 mesurant 60 pieds par 310 pieds de Émile Bazin via dame Alma Giguère son épouse.
- En 1947 et 1948, Monsieur Sylvio Robitaille construit la maison puis l'occupe avec sa famille.
- Puis en octobre 1950 Sylvio Rabitaille vend aux deux infirmières Marie-Ange Albert et Desrochers.
- De 1951 à 1961, l'hôpital a été en fonction et opéré par Marie-Ange Albert et Bernadette Desrochers. Il y avait une plaque en bronze à l'entrée de l'Hôpital avec le nom de l'établissement. L'hôpital comprend alors 5 chambres pour les malades et le reste de la maison abrite les infirmières.
- En mai 1957, vente de la bâtisse et du terrain par Marie-Ange Albert et Bernadette Desrochers à mesdemoiselles Marie et Cécile Lamoureux.
- Également en mai 1957, vente par mademoiselles Cécile Lamoureux à Marie Lamoureux de tous ses droits dans la ½ propriété qu'elle détient.
- En mai 1960, obligation de 2000$, à 8% l'an payable le 10 mai 1966 par mademoiselle Marie Lamoureux en faveur de demoiselles Bernadette Desrochers et Marie-Ange Albert
- Janvier 1961, Certificat de la cour Supérieure nommant Maurice De Coster, syndic à la faillite de demoiselle Marie Lamoureux.
- En mai 1961, jugement de la Cour Supérieure déclarant mesdemoiselles Marie-Ange Albert et Bernadette Desrochers, propriétaires de la partie du lot 192.
- Le 29 mai 1961, vente par mesdemoiselles Marie-Ange Albert et Bernadette Desrochers à dame Anselme Béland.
- En août 1968, vente par dame Blanche Rochette à l'abbé Jules-Édouard Larose.
- Février 1973, vente par l'abbé Jules-Édouard Larose à Paul Denis

En 1963, monsieur Maurice Béland, alors contracteur de grandes œuvres, a rencontré l'infirmière Marie-Ange Albert à Maingan (Rivière Saint-Jean), elle était à l'emploi des affaires indiennes

En 1969, Réjean Brière et Ghislaine Béland sont locataires au 2e étage de cette maison alors que l'abbé Larose en est le propriétaire. Vers 1973, l'abbé Jules-Édouard Larose a dû partir de Neuville à la suite d'écarts de conduite.

En 1973, Raymond Béland est locataire de cette maison.

J'ai obtenu plusieurs témoignages à l'effet que les soins fournis par le personnel de l'hôpital étaient exemplaires et reconnus. Ces louanges ne proviennent pas seulement de gens de Neuville, dans tout le comté on était unanime. Il semble que les relations avec les patientes étaient très attentionnées.

Ainsi, en toute apparence, c'est vers le milieu de 1961 que cet hôpital a cessé ses opérations puisque le 6 juillet 1961 il y eut une naissance en la personne de Leslie-Lelly Deschênes, qui semble être la dernière. Hélas nous ne pouvons pas le garantir, mais il semble bien que c'est la fin des services hospitaliers à Neuville en ce mois de juillet.

Sources :
- L'Hebdo de Portneuf, journal de la Région de Portneuf, année 1950
- Ghislaine Béland/Brière Neuville
- Gysèle Béland/Denis, Neuville
- Lucien Brousseau, Neuville et Maurice Béland, Neuville.
- Plusieurs familles de Neuville

N.B. : Nous sollicitons de la part de nos lecteurs toute information additionnelle qui pourrait venir ajouter au présent article et à l'histoire de Neuville concernant cet hôpital, nous sommes certains que d'autres renseignements fort intéressants doivent exister. Nous aimerions les compiler.

Encore le renouvellement de la cotisation, mais 5$ c'est peu quand même

Par : Rémi Morissette

À nouveau, je viens vous solliciter pour renouveler votre cotisation à la Société d'histoire de Neuville pour l'année 2006-2007.

Le renouvellement de la cotisation est valable du 1er juillet 2006 au 30 juin 2007. Je veux vous remercier pour la fidélité de votre adhésion à la Société d'histoire de Neuville. Nous sommes, depuis quelques années, toujours plus de 400 membres, il faut le faire. C'est presqu'incroyable de pouvoir maintenir un nombre de membres semblable. Nous sommes fiers au conseil d'administration de pouvoir se vanter d'une telle réussite. Jamais nous avons vu une telle adhésion ailleurs dans le comté. Je dirais même que nous somme un peu vaniteux.....Une bonne vanité cependant sans arrogance.

N'attendez pas un deuxième avis, il nous coûte 0,60$ à vous l'envoyer

Le Chemin du Roi, de Québec à Montréal, la section de Cap-Rouge à Neuville : Saint-Augustin

Par : Denis Grégoire de Blois (membre associé 48A)

Le 1er février 1706 : «Reglement gnr, 1 de police arresté au conseil Supérieur de ce pays Le Lundy 1er février 1706 article huitiesme touchant Les chemins…»

(*) Le chemin du Roi à Saint-Augustin.

Le (vendredi) 7 juillet 1713 : Ordonnance de l'Intendant Begon qui oblige tous les habitants, depuis la rivière Cap Rouge jusqu'à celle de Dombourg, de faire, chacune sur sa terre, le chemin de vingt-quatre pieds de large ordonné antérieurement par l'intendant Raudot, ainsi que les ponts par les rivières, à peine de vingt livres d'amende.

«Sur la Requete a nous présentée par Philippe Amiot de la hierpienere capitaine de la Coste de Maure Jean Dubord Lieutenant de lad. Coste Pierre Constantin major Jean Brun et Joseph Cottin ou Dugal, Louis Cottin ey Jean Baptiste La Bresche, Tous habitants de lad Coste paroisse St Augustin par laquelle nous ont representé que quoy qu'il ait un Chemin du Roi marqué par Ordonnance du mr. Raudot depuis la Rivière du Cap rouge jusqu'à celle de Dombourg cependant led Chemin n'a pas encore être fait les habitants n'ayant pu y travailler a cause des travaux qui ont été fait l'année dernière pour les fortiffications de cette ville et comme ce mesme empeschemen.t ne subsiste pas presentement ils desireropnt faire le dit chemin qui leur est absolument nécessaire a quoy étant necessaire de pouvoir. Nous ordonnons a tous les habitans de la dite Paroisse de faire chacun le Chemin sur sa terre de l'argeur de vingt quatre pieds que led. Chemin montant sur la Coste passera Sur la terre du nommé Juneau et Sera continué autant se faire Se pourra en droite ligne, que les Ponts Sur les Rivieres et les Chemins praticables entre cy et la fin du mois a peine contre Chacun des contrevenants de vingt livres d'amende aplicable à la reparation du dit Chemin, que les proprietaires des Terres Surlesquelles ce Chemin doir passer qui Serint absent de la dite P.sse contribueront aud. Chemin comme les autres et Sous les mêmes peines contre chacun de ceux qui y conviendront et a cet effet le capt.ne de la Coste et Six des principaux habitants se transporteront, le p.rch Dimanche du mois prochain sur led. Chemin pour en faire la vissitte et dresser leur proxes verbal dans lequel ils marqueront les noms desd. Habitants quin'auront pas rendu le Chemin qu'ils sont obligez de faire praticables pour led. Proces verbal a nous raporté estre par Nous ordonnné ce quil appartiendra et Sera la oresente ordonnance Lue jssüe de grande messe parroissialle Dimanche prochain neufieme de ce mois afin que personne n'en ignore Mandons fait a Québec ce 7. juillet1713. Begon Michel Begon & (ANQ, O3Q E1, S1, P 856)

(*) Le chemin du Roy à Saint-Augustin :

Deux ans plus tard, le 31 juillet 1715 : Procès-verbal de Pierre Robinieau de Bécancour pour le grand chemin royal de la côte et seigneurie de Maure, paroisse Saint-Augustin, appartenant ai Sieur Paul-Augustin Juchereau de Maure.

«Seigneurie De Maure paroisse St Augustin»

«L an mil Sept cent quinze Le 31 Juillet En vertu du Reglement gnal de police arresté au Conseil Supérieur de quebecq Le lundy 1er (NDLR : le mot «février», date du règlement est omis dans le texte original) 1706article huitiesme touchant Les chemins ; Nous pierre Robineau chevalier de Bécancourt Baron de Portneuf Conseiller du Roi Son grand voyer en ce pays, nous Sommes transporté dans La cote Et Seigneurie de de maureapartenant au sr. Paul augustin Juchereau Seigneur du dit lieu Et La de Ladvis Et consentement du Sr. Philippe amiot del Herpiniere[1] capitaine de Milice de la ditte coste, de Louis campagna[2], de Pierre gingras[3], Jean caillé[4], Robert petit[5], Pierre girard[6] Baptiste Thibault[7], avons Reglé Le chemin Royal de la ditte Seigneurie de deux Lieües et demy de long ou environ Et de vingt quatre pieds de large a prendre au bord de la Riviere du cap rouge en montant Jusque à La Seigneurie de neuville Le quel chemin sera Suivy iusque chez Le

sr. De la Herpiniere changeant lentement celuy de matieu Et pierre gingras Le faisant passer chez mathieu gingras[8] derriere la maison Et son estable Et aller droit passer derriere La maison de pierre gingras Et uenir a boutir passant droit sur La terre du dit Seigneur a Lentrée des fredoches Suivra tousiour Le (Mot rayé : «mesme», remplacé par) chemin tracé iusque au pont du moulin qui Sera racomodé par corvée Et suivra tousiours iusque a La descente du sr, de la Herpiniere comme c est un travail qune personne auroit de la peine a faire elle Sere racomodée Et entretenue par Les deux voisins de la dire descente Et Lorsque L on Sra en bas L on passera devant La porte d estienne amiot dit villeneuve[9] qui Laissera un chemin pour descendre a la greve pour la commodité du moulin, de chez estienne Amiot L on Suivra touiours Le chemin tracé par le Sr. De La herpiniere feu Mr. Descormiers curé de la dite paroisse Jean caille, et Le nombre competant d habitants Et ce par ordonnance de Mr. Raudot cy devant intendant de ce pays Et comme La descente Et monte cy devant trace ne Sest pas trouvé comode a cause des Bourbiers Et foures, nous avons iugé a propos de faire passer Le dit chemin entre La Ligne de **Racet**[10] Et iusneau[11] Et en consideration de ce quils portent *a cas de m...* (mots incertains, peut-être «a cose de mort») le dit chemin ils Seront exempté de travailler tant au chemin qu a La montée Le dit chemin aura douze pieds de Large La ditte coste montée il Suivra Le mesme chemin iusque a La riviere des roches ou il Sera faict un pont de cedre bon Et usable propre a Soustenir La pesanteur des charois Le pont passé il Suivra iusque a Ligne de la pointe au tremble Duivant ce nous avons de concerts avec les Susnommé + (En marge : «Reglé») chacun en droy rendra Son chemin praticable en abattant Les arbres esouchant, efredochant, ostant Les pierres Et caillous abattant Les buttes remplissant Les trous Et valons pavant Les mouilleres ou faisant des Levées a fin que Le chemin Se trouve praticable L autonne qui vient 1716 + (En marge : «+Et a Les gard des montées elles Seront entretenues par les... en deha et dela») Enioignons au Sieur de la herpîniere Et en vertu du mesme reglement gnal de police de faire Les ditschemins, ponts, Et montées par corvée a tous Les habitans, Et que ceux qui embrasseront Les dits chemins Soit par barieres, clostures, Semences ou autrement Seront condamné a vingt Livres d amande aplicable a La fabrique de la paroisse dudit lieu dont Le marguillier en charge Sera tenu de faire Le recouvrement des dits deniers faute a luy d en respondre en son propre Et privé nom faict au dit Lieu Les iours Et an que dessus Et avons avec Les Susnommez Signé le presant proces verbal

Lerpiniere Jean caillé

Les nommes campagna, gingras, petit, girard Et Thibault ont declaré ne Scavoir Signer de ce interpellé a l ord.ce Robineau De Becancourt» (ANQ, O3Q E2, P 51)

1- Philippe Amiot dit l'Erpinière, capitaine de milice à Saint-Augustin, s'était marié è Neuville, à Marie Harnois, le 25 octobre 1694. Deux de ses six enfants avaient été baptisés è Neuville ; les autres à Saint-Augustin.

2- Louis Campagna, baptisé à Sillery, s'était marié à Québec, en 1692. Ses enfants ont été baptisés, soit à Ste-Foy ou à St-Augustin.

3- Pierre Gingras, baptisé à Neuville en 1682, était encore célibataire. Il se marie à Ste-Foy, l'année suivante, 1716. Ses onze enfants seront baptisés à Saint-Augustin.

4- Jean Caillé dit le Picard, originaire de la Picardie, marié à Sainte-Foy, en 1683. Ses treize enfants sont baptisés à Sainte-Foy et Québec.

5- Robert Petit dit Milhomme, marié à Neuville en 1696. Ses enfants ont été baptisés à Saint-Augustin.

6- Pierre Girard, marié à Lauzon, ses deux premiers enfants sont baptisés à Neuville ; les autres à Saint-Augustin.

7- Baptiste Thibault, marié en 1699 à Marie-France Amiot, la souer de Philippe Amiot.

8- Mathieur Gingras, frèere de Pierre, marié à Neuville en 1708. Ses huit enfants sont baptisés à Saint-Augustin ; sauf deux à L'Ancienne-Lorette.

9- Étienne Amiot dit Villeneuve, frèere de Philippe Amiot dit l'Erpinière, engagé de l'ouest en 17033. marié à Québec en 1703 à Jeanne Campagna, était le beau-frère de Louis Campagna. Ses dix enfants ont tous été baptisés à Saint-Augustin.

10- Rasset ou Racet. Il s'agit, peut-=˜tre, de la propriété de Jean Rasset, (marié à Québec en 1678, dont douze de ses quatorze enfants ont été baptisés à Neuville ; lui-même inhumé à Neuville en 1711) ou de celle de son fils, Pierre Rasset marié à Saint-Augustin en janvier 1713 à Marie Gaboury, inhumé à Saint-Augustin en avril 1715 ; trois mois avant la rédaction de ce document. Sa veuve, Marie Gaboury donna naissance en juin 1715, un mois avant ce document, à un enfant posthume, Pierre Rasset. Lors de son mariage en secobdes noces à Saint-Augustin en 1720, dans la nouvelle église de pierre érigée près du rivage en 1719, avec André Clément, originaire d'Autriche ; le futur couple spécifia dans son contrat de mariage passé par Dubreuil, que l'orphelin de «cinq ans», Pierre Rasset, fils «sera noury ellevé entretenu et instruit aux depends de la future communauté....Jusqu unl age de dix huit ans». Marue Gaboury et André Clément sont les aïeux maternels de l'auteur de cet article.

11- Iusneau, peut-être Juneau, n'a pu être identifié par l'auteur.

suite de la page 3

; en 2004, *Charles Cordier* (1827-1905), pour ne nommer que celles-ci.

Auteur et directeur d'ouvrages sur l'art ancien du Québec, Mario Béland a aussi publié des dizaines d'articles scientifiques ou de vulgarisation de même que des essais et des notices dans les catalogues d'exposition. Il a enfin prononcé de nombreuses conférences tant au Musée national des beaux-arts du Québec qu'à l'extérieur du musée. Mario Béland est considéré comme l'un des spécialistes de l'art ancien au Québec.»

Cette seule présentation nous permet de constater que Mario Béland n'est pas le dernier venu. La Société d'histoire de Neuville le considère comme ami et se voit honorée de la considération qu'il a manifestée envers la Société d'histoire. C'est un membre de la Société qui nous honore et que nous voulons conserver. D'autant plus que monsieur Béland a des racines avec Neuville, son premier ancêtre est aussi celui de tous les Béland de Neuville. Qui plus est, ses 3 premiers ancêtres ont tous résidés à Neuville comme censitaires à compter de 1677.

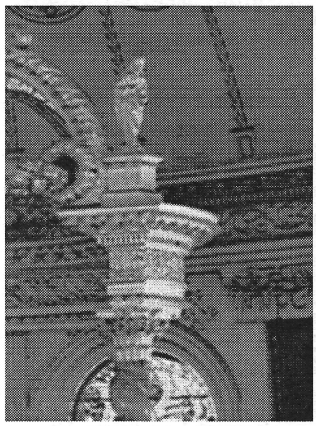
Je veux bien vous rappeler que Mario Béland est en bonne partie responsable de la venue à Neuville de la peinture «*La Vierge au diadème*» donnée par les sœurs du Bon-Pasteur de Québec. En effet, sa décision de ne pas retenir au Musée national des beaux-arts du Québec cette peinture, nous a permis de la récupérer. Je veux ajouter aussi que monsieur Béland n'est pas étranger au fait que la Société d'histoire de Neuville soit nommée dans le catalogue de cette exposition au Musée national des Beaux-Arts de Québec. La Société d'histoire de Neuville désire particulièrement féliciter monsieur Béland pour sa magnifique réussite de cette exposition

L'une des deux statues au haut du baldaquin de l'église de Neuville rappelle un miracle

Par : Rémi Morissette

Cette statue en bois sculptée en 1695, non attribuée à un sculpteur connu, est située sur le haut droit de la couronne du baldaquin de l'église de Neuville. Aujourd'hui, elle est peinte de couleur dorée, mais la photo la montre avant qu'elle fût peinte en 1954. Cette statue de Saint-Jean l'évangéliste vient nous rappeler[1] un miracle accompli par cet évangéliste.

Le calice que tient Saint-Jean symbolise un épisode de sa vie au cours duquel il fut obligé de boire une coupe empoisonnée qui avait précédemment foudroyé deux malfaiteurs. L'évangéliste fit le signe de la croix et en absorba le contenu sans être incommodé. Ce type d'iconographie est fort rare dans la sculpture ancienne du Québec.



Haut du côté droit de la couronne du baldaquin de l'église de Neuville, soutenue par la colonne torsadée terminée par un chapitau.

Statue[1] en bois de Saint-Jean l'évangéliste sculptée en 1695 et située au haut du baldaquin de l'église de Neuville, du côté droit.

Sources :
1- La sculpture ancienne au Québec, trois siècles d'art religieux et profane. Les Éditions de l'Homme, 1986, page 417 et 437.
2- Anciens ornemanistes et imagiers du Canada, Gérard Lavallée, Ministère des affaires culturelles du Québec, 1968, page 25.

Chassés-croisés du patrimoine: noms des rues de Neuville

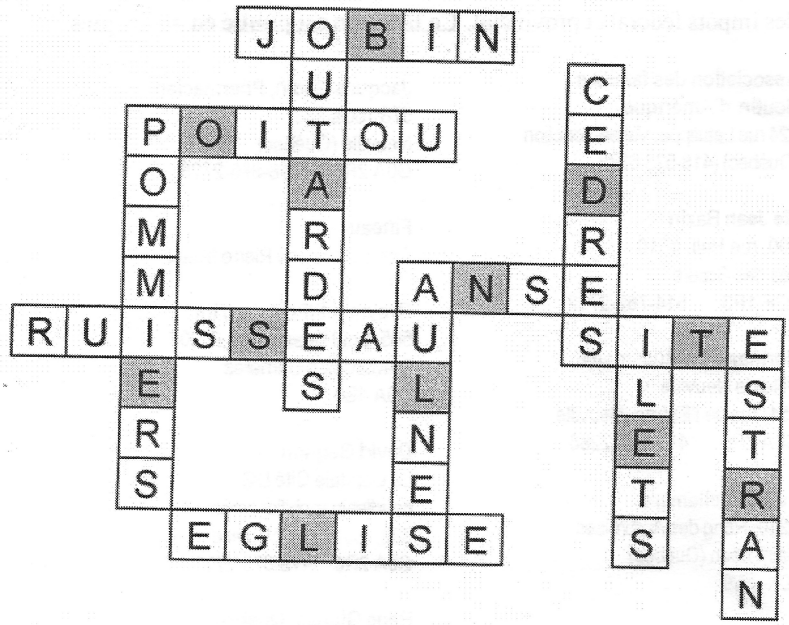
Réponses du Chassés-Croisés du Bulletin précédent.

La personne gagnante est:

Pierre Morissette membre # 550 de Saint-Marc-des-Carrières.

Seulement 2 personnes ont eu toutes les bonnes réponses:

Jean-Robert Gravel membre # 389 et Pierre Morissette membre #550 (aucun lien de parenté avec Rémi, le Président ...)



Chassés-croisés du patrimoine: Noms ou Prénoms des maires de Neuville ou de la Pointe-aux-Trembles depuis 1960

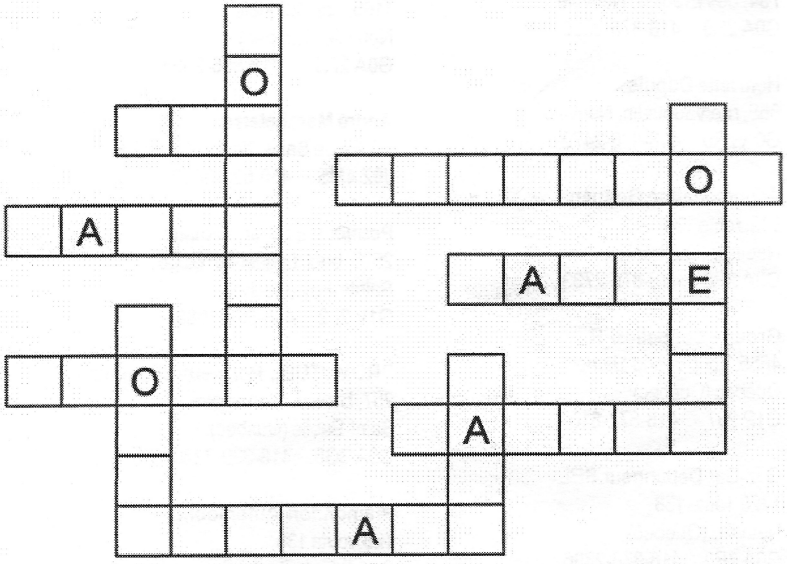
Pour vous aider, tenez compte des deux éléments suivants:

1- Vous trouverez vos réponses dans la monographie sur l'histoire de Neuville et de ses familles: *NEUVILLE 1667-2000: 333 années d'histoire*
2- Les noms ne sont pas des noms composés.

Postez vos réponses en donnant vos nom, adresse et téléphone avant le 1 octobre 2006 à:

Société d'histoire de Neuville,
Chassés-croisés,
714, rue des Érables
Neuville (Québec). G0A 2R0

Un nom sera pigé au hasard parmi les personnes qui auront toutes les bonnes réponses et un prix lui sera attribué



Membres associés

Un membre associé est un membre qui accepte de verser une cotisation annuelle minimale de 25$ pour appuyer les activités de la Société d'histoire de Neuville. En retour, la Société l'inscrit comme annonceur et lui fournit un reçu pour fins des impôts fédéral et provincial. **Ce Bulletin est publié en 460 copies**

Association des familles Boutin d'Amérique,
224 rue Latulippe, Vallée-Jonction
(Québec) (418-523-6375

Me Jean Bazin
200, rue Hall, #610
Iles-des-Sœurs
H3E 1P3 514-762-9762

Normand Bolduc, maire
Ville de Neuville
151, rue de l'Estran, Neuville
G0A 2R0 418-876-2286

Lucien Bellemare
1240, Rang des Ambroises
Saint-Léon (Québec)
J0K 2W0

R. Bouffard & Fils
636, route 138
Neuville (Québec)
G0A 2R0 418-876-2018

Caisse populaire Desjardins de Neuville
757 rue des Érables
G0A 2R0 418-876-2838

Johanne Chalifour
734, des Érables, Neuville
G0A 2R0 418-876-2200

Henriette Dupuis
855, rue Vauquelin, Neuville
G0A 2R0 418-876-2472

Accomodation Goguen
912, route 138
Neuville (Québec)
G0A 2R0 418-876-2733

Groupe Conseil BPR
4655, boul. Wilfrid-Hamel
Québec (Québec)
G1P 2J7 418-871-8151

Gaz-Bar Dépanneur SBL
1220, route 138
Neuville (Québec)
G0A 2R0 418-876-2396

Gaz & Soudure Neuville
1528, route 138, Neuville (Québec)
G0A 2R0 418-876-2633

Jacques Godin, Pharmacien
578, route 138
Neuville (Québec)
G0A 2R0 418-876-2728

Filteau
A la mémoire de Pierre filteau

Graymont (Portneuf) Inc.
595, boul Dussault C.P. 308
St-Marc-des-Carrières
G0A 4B0

David Gagnon
La Capitale Cité DG
courtier immobilier agréé
882, route 138, Neuville
G0A 2R0 418-876-2222

René Gignac, Québec

Grégoire
À la mémoire de Sieur François Grégoire, chirurgien à Neuville de 1687 à 1737.

Fondation Maurice Grenier
164, rue Côté
Neuville (Québec) G0A 2R0

Les Carrelages Portneuf
1165, rue Vauquelin
Neuville (Québec)
G0A 2R0 418-876-2054

André Marcheterre
17, Place Saint-Dié, Lorraine(Qué.)
J6Z 4M5 450-621-3850

Pouliot L'Écuyer, avocats
2525, boul. Laurier 10e étage
Sainte-Foy (Québec)
G1V 2L2 418-658-1080

PROMUTUEL Portneuf-Champlain
257, boul. du Centenaire
Saint-Basile (Québec)
G0A 3G0 418-329-3330

Plamondon Automobile
125, route 138
Cap-Santé (Québec)
G0A 1L0 418-285-3311

Quincaillerie Neuville
206, rue de l'Église
Neuville (Québec)
G0A 2R0 418-876-2626

Regroupement des descendants
de Jacques Le Marchant &
Françoise Capel
J.-Claude Marchand,sec.trés.
C.P. 1272, Trois-Rivières
G9A 5G4 819-378-9977

Gilles Rochette & Fils
Excavation, terrassement déneigement.
1243, route 138, Neuville
G0A 2R0 418-876-2880

Salon Jean-Paul Enr.
Coiffeur pour homme
80, route 138, Neuville
G0A 2R0 418-876-2328

Jean-Pierre Soucy
député de Portneuf Ass. Nationale
145A, boul. Notre-Dame, Pont-Rouge
G3H 3L1 418-873-8299

USITAL CANADA
1189, route 138
Neuville (Québec)
G0A 2R0 876-2777

Richard Drolet
Spécialité: maïs 5 variétés
229 route 138, Neuville
G0A 2R0, 876-2997

Guy Côté
Député de Portneuf-Jacques-Cartier
100, route 138 bureau 230
CP 4006, Donnacona
G3M 2X2, 285-0028

B & B Centre-Ville
Bernard Couturier
257 St-Vallier Est, Québec
G1K 3P4, 525-4741

Anita Fiset/Rochette
Distributrice indépendante **Nikken**
1629, route 138, Neuville (Québec)
G0A 2R0 418-876-2870 Fax : 876-2578